Dimanche
Eglise de Liège
INFORMER • ÉCLAIRER • DIALOGUER

Numéro 42
Hebdomadaire
22 novembre 2026
Bureau de dépôt : Charleroi X
Agréation N° : P305034 - 2€

CathoBel
www.cathobel.be



RÉSEAUX SOCIAUX

L'Eglise belge cherche ses missionnaires

pages 8, 9 et 10

Edito



Monde recherche : personnes de confiance

Ce fut l'un des événements de la semaine écoulée, et cela a de quoi surprendre.

Il y a quelques jours, on apprenait qu'un Taïwanais-Américain de 63 ans avait trompé son épouse. Peut-être même avec trois personnes différentes.

Ce qui est surprenant, ce n'est pas que cet homme ait trompé son épouse – malheureusement, ce sont des choses qui arrivent… Ce qui est surprenant, c'est que cette information fut l'un des événements de la semaine.

Il faut dire que l'homme n'est pas n'importe qui. Jensen Huang – c'est son nom – dirigeait Nvidia, l'une des sociétés les plus valorisées en Bourse. Les révélations le concernant ont entraîné sa démission et provoqué l'évaporation de plusieurs centaines de milliards de dollars…

Triste? Peut-être. Mais n'y a-t-il pas aussi, dans cette affaire, un petit côté rassurant? On a parfois l'impression que notre monde est dominé par les machines et les algorithmes nébuleux. Cette affaire nous montre que ce n'est pas tout à fait vrai. Elle nous invite à croire qu'à travers les choix qu'ils posent, les hommes et les femmes peuvent encore infléchir le cours de l'histoire…

… A condition qu'ils se montrent dignes de confiance! Car c'est là que réside le cœur de cette affaire. Huang n'a pas perdu pied parce qu'il a été voir ailleurs, mais parce qu'il n'apparaît plus comme étant suffisamment digne de confiance.

Dans notre monde de plus en plus virtuel et incertain, voilà bien les denrées dont nous avons le plus besoin: de l'humain et de la confiance.

La récente polémique soulevée par *C'était ça ou mourir* ne nous a pas montré autre chose. Savoir si ce livre a été écrit par un homme ou par une machine ne change rien au texte. Mais ça change tout au reste. En particulier, cela pose la question de savoir si nous pouvons encore avoir confiance dans les auteurs, les éditeurs.

L'Eglise est confrontée au même défi. Certes, des machines peuvent raconter l'histoire de Jésus avec brio et expliquer la doctrine de l'Eglise avec pédagogie. Elles peuvent même, en temps réel, répondre à toutes les questions que nous nous posons sur la foi. Mais cela ne pourra jamais suffire. Nous avons besoin de femmes et d'hommes. Des personnes avec lesquelles nous pouvons prier et former des communautés de vie. Des personnes auprès desquelles, en toute confiance, nous pouvons déposer nos croix. Et dans les bras desquelles nous pourrons danser aux jours de joie.

✎ Vincent DELCORPS



Edouard Xia
"La Belgique n'est pas un petit pays" **p. 2 et 3**

Vicariat de la Formation
Des cursus adaptés pour approfondir sa foi **p. 6**





Liège
La cathédrale aura enfin ses grandes orgues ! **p. 14**

Dimanche est aussi sur
www.cathobel.be

Cathobel asbl – Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre tel : +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be - Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be - Tarifs: 1 an (46 n°) 95 €, abonnement de soutien 110 €

EDOUARD XIA

"La Belgique n'est pas un petit pays"

Si on la compare avec la plupart de ses voisins, la Belgique est, territorialement parlant, un petit pays. Mais son influence sur la scène internationale est loin d'être négligeable. Edouard Xia, docteur en sciences politiques et en relations internationales de l'UCLouvain, a consacré sa thèse de doctorat à la diplomatie belge. Pour lui, notre pays dispose d'atouts qui lui permettent de jouer un rôle international bien plus important qu'on ne l'imagine. Entretien.

Le 18 septembre dernier, à l'UCLouvain, Edouard Xia a soutenu une thèse consacrée à la stratégie diplomatique de la Belgique. Salué par le jury pour son approche théorique, son travail se nourrit également d'une expérience concrète acquise au ministère des Affaires étrangères et à l'ambassade de Belgique à Pékin. Au cours de cette soutenance, le jeune chercheur a prononcé une phrase qui pourrait relever de la méthode Coué, cette fameuse technique d'autosuggestion: *"La Belgique n'est pas un petit pays."* La fine fleur de la diplomatie belge, présente dans l'assemblée à divers titres, a unanimement marqué son approbation. Cette formule a pourtant, au premier abord, quelque chose d'un clin d'œil involontaire à Magritte: *"Ceci n'est pas un petit pays"*, pourrait-on imaginer inscrit au bas d'une carte du Royaume. C'est cette affirmation fugace qui nous a donné l'envie d'inviter Edouard Xia pour un Grand Entretien.

Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer que la Belgique, avec ses 30.689 km² de superficie, n'est pas un petit pays?

Dernièrement, à l'Assemblée générale des Nations Unies, le ministre belge des Affaires étrangères Maxime Prévot a formulé les choses comme ceci: la Belgique n'est pas un petit pays comme les autres. Et c'est vrai. La Belgique a une économie développée et innovante, à tel point que s'il y avait un G25 plutôt qu'un G20, la Belgique en ferait partie, en tant que 24e puissance économique mondiale. Et au niveau de l'Union européenne, elle se situe dans le top 9 sur 27. Ce qui n'est pas négligeable du tout.

On peut le déplorer, mais la puissance diplomatique d'un pays se mesure bien souvent à ses moyens militaires. Or, nous sommes fort dépendants de nos voisins à cet égard. Est-ce toujours un critère valable?

Notre retard est en train d'être rattrapé et nous sommes plutôt bons élèves en la matière puisqu'en 2025-2026, la Belgique a investi plus de 2% de son PIB à la défense, pour atteindre les standards de l'OTAN. Mais la question militaire n'est finalement plus le critère unique pour évaluer la puissance d'un pays. J'en veux pour preuve que dans la guerre russo-ukrainienne, c'est le plus petit pays des deux, l'Ukraine, qui est capable de tenir tête de manière asymétrique à la Russie.

Etre un petit pays c'est donc avant tout se percevoir comme tel?

Oui. On peut se dire intuitivement que si un Etat se perçoit comme petit, ou est perçu comme tel, il sera contraint dans ses capacités d'action. Ayant une population moins importante, il a théoriquement un nombre de diplomates moins important, des ressources moindres et donc moins de marge de manœuvre. Pourtant, la Belgique s'octroie clairement une certaine marge de manœuvre sur la scène internationale. Si on se pose la question d'un point de vue relationnel, alors la Belgique, dans les relations qu'elle entretient avec d'autres Etats sur des thématiques spécifiques, va pouvoir faire valoir une influence potentielle qui n'a plus rien à voir avec la taille. A ce titre, en termes de relations internationales, la Belgique est plutôt un pays qui compte, une puissance mondialisée en quelque sorte.

Est-ce à dire qu'un petit pays peut aussi être plus agile diplomatiquement?

Ces dernières décennies, la mondialisation et le multilatéralisme ont largement restructuré le système international. Ils ont contribué à le recomposer sous la forme de différents réseaux. Et ce maillage en réseaux a pu laisser plus de marge de manœuvre à des Etats plus petits, mais aussi plus agiles, qui avec de la volonté politique, les moyens nécessaires et la stratégie adéquate ont su tirer leur épingle du jeu. C'est le cas de la Belgique.

En quoi l'histoire chrétienne de notre pays – son ancrage catholique – a-t-elle contribué à façonner notre manière d'envisager les relations internationales?

La Belgique représente un cas assez caractéristique de sécularisation des valeurs chrétiennes dans la pensée politique. Ces valeurs sont là, sans être déclarées. On n'imaginerait pas, par exemple, un évêque venir s'exprimer sur notre politique internationale. Dans d'autres pays, cela peut se faire. Par contre, des valeurs généralement partagées par l'Eglise catholique comme les valeurs de solidarité, d'humanité, d'universalité, de dignité des personnes; le bien commun, une certaine responsabilité sociale aussi... ce sont des valeurs qui, dans un pays de tradition chrétienne, sont profondément ancrées et se traduisent concrètement dans la politique étrangère de la Belgique. L'aide humanitaire en est un bon exemple. En janvier 2026, la Belgique a ainsi rédigé une nouvelle stratégie humanitaire, à contre-courant de l'évolution du système international d'aide humanitaire de plus en plus géopolitique.

Dernièrement, les Américains se sont retirés assez brusquement de l'aide humanitaire. La Belgique leur a-t-elle emboité le pas?

Au contraire. Face à un retrait de 90% des financements de l'USAID, tandis que la Chine et l'Union européenne ont une vision plus intéressée et pragmatique de l'aide humanitaire, la Belgique, elle, reste vraiment forte sur son socle de valeurs. Elle met en avant l'humanité, elle protège la dignité et la vie partout où elle juge bon d'être présente. Elle entretient une certaine neutralité par rapport aux conflits et aux controverses. Le discours de la reine Mathilde en marge de l'Assemblée générale de l'ONU cette année en a été l'illustration. Elle a prononcé un discours sur l'aide humanitaire et a présenté, à juste titre, la Belgique comme un champion de la défense des plus démunis.

On dit souvent que notre monarchie a des liens spécifiques avec certaines monarchies arabes. Est-ce toujours vrai et opérant aujourd'hui?

En fait, ces réseaux monarchiques existent depuis Léopold Ier. Ils ont été savamment entretenus jusqu'à aujourd'hui. Or, dans un monde qui se structure de plus en plus en réseaux, c'est évidemment d'une importance capitale. On peut aller parler plus directement aux interlocuteurs, à la Jordanie en premier lieu, dans le cas des monarchies du Golfe auxquelles vous faites référence. Par exemple en mars 2026, dans le contexte tendu de la réponse iranienne aux attaques américaines sur Téhéran, le roi Philippe a contacté différents pays du Golfe, notamment la Jordanie, pour faciliter le rapatriement des ressortissants belges. Il l'a fait de sa propre initiative, mais également à la demande des Affaires étrangères belges.

✎ Propos recueillis par Julien PAUL



La relation entre le Vatican et la Chine reste tendue et épineuse

En Chine, il existe une Eglise catholique reconnue par les autorités. En parallèle, des communautés qui ont longtemps vécu dans la clandestinité pratiquent leur foi très discrètement. Les relations entre Pékin et le Vatican demeurent complexes.

Quelle place le christianisme occupe-t-il aujourd'hui dans la société chinoise? Et comment les autorités chinoises envisagent-elles les relations avec Rome?

C'est une question épineuse. On peut vraiment parler d'une opposition quasiment conceptuelle entre d'une part une autorité religieuse universelle, le Saint-Siège, et de l'autre côté un gouvernement qui souhaite conserver un contrôle étatique des activités religieuses sur le territoire national. La volonté de la Chine est clairement celle de contrer les potentielles interférences étrangères par rapport à son propre ordre social. Pour être tout à fait clair, les relations diplomatiques bilatérales entre le Saint-Siège et la République populaire de Chine ne sont plus actives depuis 1951.

Cela donne donc lieu à la présence simultanée, en Chine, d'une Eglise officielle et d'une autre Eglise, plus souterraine?

Effectivement, pour l'instant, on a une Eglise officielle, reconnue par le gouvernement, encadrée par le gouvernement. Et, à côté de cela, on a une Eglise clandestine, comme on l'appelle, une Eglise souterraine qui se réfère uniquement au Saint-Siège, avec des communautés de pratiquants qui se réunissent, parfois même dans les ambassades occidentales pour célébrer Noël par exemple.

Est-ce que cela date de l'ère communiste ou bien les racines historiques de cette tension sont plus profondes?

C'est à travers les pères jésuites que la Chine impériale a eu ses premiers contacts significatifs avec les chrétiens. Avec des personnalités comme Matteo Ricci ou Ferdinand Verbiest, un Flamand des Pays-Bas espagnols; sous la dynastie Ming pour Ricci et Qing pour Verbiest. Donc, cela remonte aux XVI^{e} et XVII^{e} siècles. Les jésuites ont apporté là-bas la science et l'astronomie, et donc la capacité à prédire un peu les saisons, ce qui était très important pour l'empereur à l'époque. Ce dernier détenait le "mandat du ciel" et avait donc, à ce titre, la responsabilité d'accomplir certains rites pour que les récoltes soient bonnes et que la prospérité économique soit au rendez-vous.

Mais la présence des jésuites, cultivés, relativement intégrés et proches du pouvoir n'a pas toujours été synonyme de calme et de paix sociale?

En effet, ces pères jésuites ont aussi apporté avec eux des difficultés religieuses européennes: ils ont fait l'objet d'une certaine jalousie de la part d'autres ordres religieux. Ils ont apporté ce qu'on appelle la "querelle des rites" en mêlant la transmission du catholicisme avec le culte des ancêtres tel que les Chinois avaient à cœur de le pratiquer. Et donc avec cette jalousie ambiante on a vu des ordres européens pointer du doigt les jésuites, signalant au Vatican ces écarts jugés scandaleux par rapport à la doxa.

Peut-on dire que ces querelles chrétiennes ont semé le trouble dans la société chinoise à l'époque?

En quelque sorte. Cela a amplifié la vision chinoise selon laquelle les questions religieuses peuvent déboucher sur des questions politiques qui peuvent éventuellement poser problème. Par la suite, différentes révoltes paysannes ont vu le jour, sur fond de catholicisme, notamment la révolte des Taiping, "la grande paix céleste". Le leader charismatique de cette révolte se disait être le frère chinois de Jésus. Cela peut prêter à sourire, mais il est quand même question ici de dizaines de millions de morts.
De tels événements ont amplifié cette perception chinoise des difficultés que peuvent apporter des religions allogènes. Et puis il y a eu la révolte des Boxers après la première guerre de l'opium, à la fin de la dynastie des Qing. Elle a notamment résulté d'une sorte de trop-plein, ou de ras-le-bol vis-à-vis des Européens avec le "siècle des humiliations", celui des traités inégaux. On lit même dans des textes de l'époque que les Occidentaux sont souvent décrits comme "ces diables de chrétiens". Et au bout de cette chaîne, en effet, il y a la République populaire de Chine qui prône, depuis 1949, un athéisme d'Etat.

Selon Karl Marx, la religion serait "l'opium du peuple". Est-ce que cette conception de la spiritualité est toujours d'actualité en Chine?


DR

Selon Edouard Xia, la mondialisation et le multilatéralisme ont contribué à recomposer le système international sous la forme de différents réseaux. Et ce maillage en réseaux a pu laisser plus de marge de manœuvre à des Etats plus petits, mais aussi plus agiles, comme la Belgique.

Oui. A titre d'exemple, une loi sur les activités religieuses des étrangers est entrée en vigueur en 2025. Cette loi s'inscrit dans la politique de sinisation des religions, promue depuis 2016. Elle vise à placer les organisations religieuses sous un contrôle politique et administratif étroit. Et la diplomatie américaine en poste là-bas aime le souligner auprès des autres diplomates occidentaux présents sur place.

✎ J.P.

BIO EXPRESS

Edouard Xia est docteur en sciences politiques et en relations internationales de l'UCLouvain, chercheur à l'Institut de sciences politiques Louvain-Europe (ISPOLE).
Senior Associate Fellow à l'Institut Egmont, il a notamment travaillé au SPF Affaires étrangères et à l'ambassade de Belgique à Pékin.

LÉON XIV EN AMÉRIQUE LATINE

Un appel à la paix dans des sociétés divisées

Le voyage du pape Léon XIV en Uruguay, en Argentine et au Pérou a répondu aux aspirations des très nombreux fidèles qui l'attendaient. Mais il a surtout montré que le souverain pontife s'efforce de tracer un chemin de paix au milieu des fractures sociales qui déchirent actuellement une grande partie de la région.

C'est dans le pays le plus laïque et doté de la démocratie la plus stable de la région que le pape a commencé cette visite en Amérique du Sud, le 6 novembre. L'Uruguay ne compte que 3,5 millions d'habitants, et seuls 33% des Uruguayens se définissent comme catholiques. Néanmoins, même des personnes n'ayant pas de liens directs avec l'Eglise ont voulu voir le pape. Ils étaient ainsi 160.000 dans les rues et les églises, tandis que 500.000 autres ont suivi sa visite à la télévision.
"Dans un pays comme le nôtre, la religiosité s'exprime dans la sphère privée. Avec la visite de Léon XIV, elle s'est manifestée publiquement, comme un phénomène de masse", explique Nelson Villarreal, universitaire et président de l'Observatoire du Sud, une association catholique qui promeut les valeurs humanistes. Qui ajoute que le pape a prononcé des discours *"sur un ton très juste, mettant en avant les valeurs républicaines et humanistes, tout en ouvrant une perspective sur la transcendance"*. Un message qui a trouvé un écho auprès d'un large public.
Dans la capitale Montevideo, le pape a notamment visité Casavalle, un quartier populaire. Et l'on apprenait, après son départ, que sa fondation financerait à hauteur de 100.000 euros la construction de quatre maisons destinées à des familles défavorisées de ce quartier. Une initiative qui s'inscrit dans le cadre d'un projet déjà lancé par l'Eglise, qui a permis la construction de huit autres logements.
Léon XIV a également participé à une veillée de prière au stade Centenario, à Montevideo, et célébré une messe à Florida, où se trouve le sanctuaire de la Virgen de los Treinta y Tres, patronne de l'Uruguay. *"Dans un pays très sécularisé, dont la population est plus apathique que celle d'autres nations latino-américaines, cette visite a été un véritable tsunami catholique. L'Eglise a certainement retrouvé un nouvel élan missionnaire"*, estime Nelson Villarreal.

7 millions d'Argentins

En Argentine, où le pape a séjourné du 8 au 11 novembre, au moins sept millions d'Argentins auraient participé aux activités organisées à l'occasion de sa venue. C'est dans ce pays que le pape a rappelé avec le plus de vigueur la doctrine sociale de l'Eglise. Y compris, et surtout, face au président Javier Milei qui a engagé des coupes budgétaires dans l'ensemble des politiques sociales du pays. Devant le président argentin, le pape a expliqué que la démocratie se renforce aussi *"dans la disposition à écouter, dans le soin apporté à la parole, dans la recherche patiente de compromis et dans la capacité à reconnaître, en celui qui pense différemment, un compatriote avec lequel on partage un même destin"*.
Environ 57% des Argentins se déclarent catholiques. La plupart d'entre eux ont attendu en vain une visite du pape François dans son pays natal. Le voyage de Léon XIV a donc constitué la première visite papale dans le pays depuis près de 40 ans.
Plusieurs rendez-vous inscrits à l'agenda de Léon XIV en Argentine portaient sur des questions sociales et témoignaient de sa préoccupation pour les plus vulnérables. Une démarche qui a *"certainement dérangé le gouvernement, même si celui-ci a tout fait pour faire comme si de rien n'était"*, relève Carlos Custer, ancien dirigeant syndical et ambassadeur d'Argentine auprès du Saint-Siège de 2003 à 2008. *"Il est évident que le pape est une autorité spirituelle et que son voyage avait une dimension missionnaire. Mais tout ce qu'il a fait et dit comportait également une dimension politique"*, poursuit Carlos Custer. Ce dernier a notamment assisté à une rencontre du pape avec le monde du travail, organisée à l'Université catholique d'Argentine et réunissant des responsables syndicaux, des mouvements sociaux et des représentants du patronat. Selon lui, Léon XIV a insisté sur la nécessité de donner la priorité au travail par rapport aux autres considérations économiques, d'éviter que les richesses ne soient concentrées qu'entre les mains d'une minorité et de faire de la justice sociale l'un des objectifs à poursuivre – une notion que Milei a pourtant qualifiée de *"vol"*.
Le pape s'est également rendu à la prison de Devoto, à Buenos Aires, ainsi que dans un établissement accueillant des personnes en situation de handicap. Le financement des institutions de ce type a été réduit par le gouvernement Milei.
Autre temps fort: la messe célébrée à Buenos Aires le 9 novembre, qui a rassemblé au moins 2,5 millions de personnes. Au moment de l'offertoire, des représentants de quatre peuples autochtones argentins se sont avancés vers l'autel et ont brièvement échangé avec le pape. *"Dès son premier discours, il a évoqué les peuples autochtones. Pendant la messe, nous lui avons demandé de continuer à prier pour nous. Nous traversons une période très difficile"*, confie Germán Zúñiga, un membre du peuple mapuche qui coordonne la pastorale autochtone dans le sud de l'Argentine. Il voit dans le pape un dirigeant très calme, très simple, qui met la réalité à nu avec beaucoup de clarté. *"Nous espérons que l'Eglise poursuivra dans cette voie, en dénonçant les injustices"*, poursuit Zúñiga.

L'émotion au Pérou

C'est le 11 novembre que le pape a pris la direction du Pérou, dernière étape de son voyage sud-américain. A certains égards, cette étape a constitué le point culminant de sa visite: Léon XIV a en effet vécu plusieurs décennies dans ce pays comme missionnaire augustinien, puis comme évêque du diocèse de Chiclayo où il a bien sûr fait étape durant ce voyage apostolique. Là-bas, le pape qui possède également la nationalité péruvienne a chanté l'hymne national, ce qui a profondément ému de nombreuses personnes, ainsi que Contigo Perú, une sorte d'hymne officieux du pays.
Dans ce pays andin, la ferveur était incroyable. A Lima, on estime que trois millions de personnes ont assisté à la messe célébrée par Léon XIV. *"Il était impressionnant de voir à quel point il se sentait de plus en plus à l'aise, visiblement heureux, allant jusqu'à s'affranchir du protocole à plusieurs reprises. Il rayonnait de joie d'être dans sa patrie, comme il l'a lui-même dit"*, raconte Juan Bytton, secrétaire général du comité chargé de l'organisation de la visite papale au Pérou.
A Pucallpa, en Amazonie, il a échangé avec des responsables autochtones et des représentants des communautés locales, réaffirmant une nouvelle fois l'engagement de l'Eglise auprès des peuples originaires et en faveur de la défense de la maison commune.
Léon XIV n'a pas non plus manqué d'évoquer les problèmes sociaux du Pérou. *"Dans l'un de ses discours, il a rappelé qu'il ne fallait pas oublier le passé [une référence claire aux violations des droits humains commises sous le régime Fujimori, entre 1990 et 2000] et a parlé de la nécessité de prendre soin des femmes et des groupes les plus vulnérables"*, rapporte Juan Bytton.

✎ Eduardo CAMPOS LIMA



Au Pérou, le pape a retrouvé son peuple de Chiclayo, comme ici à Zaña.

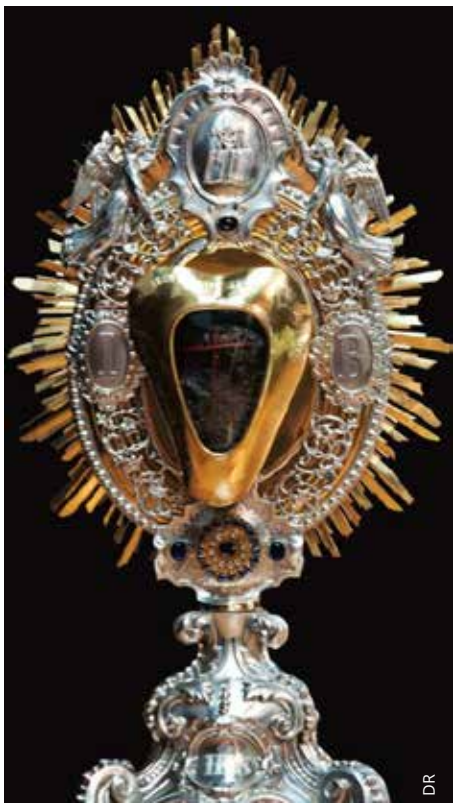
TRANSLATION DE RELIQUES

Le cœur de saint Jean Berchmans arrive à Bruxelles

Le jeudi 26 novembre, jour de sa fête, le cœur du saint jésuite flamand quittera Malines pour l'église qui porte son nom, au collège Saint-Michel, à Etterbeek. Au terme d'un voyage de quatre siècles, la relique fera de l'église un sanctuaire.

Pour l'église Saint-Jean-Berchmans, c'est *"un événement exceptionnel, peut-être l'un des plus importants de son histoire"*, estime le P. Robert Godding, jésuite et bollandiste. La relique est *"de première catégorie"*: une partie du corps même du saint. Son transfert est un acte solennel, présidé par l'évêque. L'archevêque, Mgr Luc Terlinden, présidera la messe, entouré des responsables des deux provinces jésuites présentes en Belgique: le P. Thierry Dobbelstein, provincial d'Europe francophone, et le P. Marc Desmet, régional de la province de Flandre et des Pays-Bas.

Depuis 1971, le cœur était conservé dans l'église jésuite Notre-Dame de Leliëndaal, à Malines. Les jésuites l'ont quittée en septembre 2024. Fermée au culte, l'église attend une nouvelle affectation. On a d'abord pensé le garder sur place, à la cathédrale Saint-Rombaut, qui conserve déjà, selon le bollandiste, une relique de l'avant-bras du saint. *"Bien sûr, c'est un saint flamand"*, reconnaît le père Godding. *"Mais la Compagnie de Jésus tient à garder et à vénérer les reliques de ses saints."* Le père général a tranché pour l'église bruxelloise dédiée à Jean Berchmans, *"un peu le lieu naturel"*.


DR

Dans la chapelle de la Vierge

Le cœur sera installé dans la chapelle de la Vierge, à droite du chœur, dans une niche circulaire ménagée au centre du soubassement de l'autel. Il y sera visible, dans son reliquaire. Juste à côté, dans le transept sud, des peintures représentent deux scènes de la vie du saint: un pèlerinage à Montaigu et, sous le regard de la Vierge, la signature de son vœu marial. *"C'est vraiment le lieu parfait."*

"Il faut que ce cœur reste ici!"

Tout commence à Rome, le 13 août 1621. Le jeune jésuite vient de mourir. Le recteur de son collège fait prélever son cœur pour le noviciat de Malines, par égard pour les jésuites belges. Dans la mentalité de l'époque, c'est *"le symbole de l'amour, d'une vie entièrement donnée"*. Deux pères flamands le rapportent. Mais à Louvain, ses anciens compagnons refusent de le laisser repartir. Le père général, furieux de n'avoir pas été prévenu et soucieux de ne pas compromettre une future béatification, fait enfermer la relique dans une armoire. Au XVIII[e] siècle, elle y dort encore, dans la chambre du recteur de Louvain.

Quand le pape supprime la Compagnie, en 1773, un jésuite la cache chez lui, à Anvers. Elle passe ensuite par Gand, retrouve Louvain, n'y est exposée publiquement qu'après la béatification du jésuite en 1865, et ne gagne Malines qu'en 1971. *"C'était finalement sa destination initiale, mais il n'y était jamais arrivé!"* En décembre 2016, elle a quitté la Belgique pour la première fois, le temps d'un séjour à Shreveport et à Grand Coteau, en Louisiane, pour les 150 ans d'un miracle attribué au saint. Sur son authenticité, Robert Godding n'a aucun doute: *"Il y a une continuité dans la transmission de cette relique."*

Un pouvoir d'attraction

Avec cette relique, l'église devient un sanctuaire, affirme Robert Godding: *"une église dans laquelle on vénère une ou plusieurs reliques d'importance"*, appelée à devenir un lieu de pèlerinage. Pour l'église d'Etterbeek, la relique change surtout son pouvoir d'attraction: ceux qui ont une dévotion envers le saint pourront venir s'y recueillir. *"La possession de cette relique donne aussi une responsabilité: il faut la faire connaître, et surtout faire connaître davantage la personnalité de Jean Berchmans. En quoi peut-il nous inspirer? Quel est son message? Voilà une tâche à accomplir."*

✎ Jean LANNOY

A l'occasion de cette translation, une messe solennelle aura lieu le jeudi 26 novembre à 18h30, en l'église Saint-Jean-Berchmans (collège Saint-Michel), boulevard Saint-Michel 24, 1040 Bruxelles.

Le joyeux garçon de Diest

Jean Berchmans naît à Diest en mars 1599, aîné des cinq enfants d'un cordonnier. Jeune, il aime se rendre en pèlerinage au sanctuaire voisin de Montaigu. A 13 ans, faute d'argent à la maison, il se fait domestique chez un chanoine de Malines pour pouvoir continuer ses études. C'est à Malines qu'il aurait signé de son sang le vœu de défendre l'Immaculée Conception de Marie.

En 1616, il entre au noviciat jésuite de la ville, malgré l'opposition de son père. Ce dernier, devenu veuf, sera ordonné prêtre, mais mourra quelques mois après. Partant pour Rome, Jean l'apprendra en chemin, sans avoir pu lui dire au revoir. Au Collège romain, il étudie la philosophie. En août 1621, peu après une dispute publique, il tombe malade. Il meurt le 13, à 22 ans, un crucifix, un chapelet et le livre des règles entre les mains.

"Pas une sainte-nitouche"

Une vie courte, sans exploit spectaculaire. *"Lorsqu'on lit les documents de l'époque, ce garçon avait un rayonnement incroyable!"*, assure pourtant Robert Godding. *"Ce n'était pas une 'sainte-nitouche'."* Tout en observant la règle, il était *"l'ami de tout le monde"*. Sa vie se résume, dit-il, en une formule: il a fait tout ce qui était ordinaire de façon extraordinaire, *"avec application, perfection, enthousiasme et joie"*.

Avec Stanislas Kostka et Louis de Gonzague, il forme le trio des jeunes saints jésuites, morts avant d'être prêtres. A Rome, en l'église Saint-Ignace, son tombeau fait face à celui de Louis de Gonzague. Béatifié en 1865, il est canonisé en 1888 après la guérison, en 1866 à Grand Coteau, en Louisiane, d'une postulante qui l'avait prié, Mary Wilson. Il est, souligne le bollandiste, le premier saint belge canonisé selon les règles fixées après le concile de Trente. Patron des servants d'autel et des scolastiques jésuites, il reste en Flandre une fierté: il y est très souvent représenté sur des vitraux et en statues.



"La plupart d'entre nous vivons des routines, des choses très ordinaires", relève le bollandiste. *"Comment les vivre intensément, en ayant cette idée de nous donner nous-mêmes à travers tout cela?"*

✎ J.L.

FORMATIONS

Un seul vicariat, mais plusieurs parcours possibles!

Alors que le second quadrimestre de l'année scolaire se profile, il est toujours temps de revenir sur les formations envisageables au centre diocésain de formation et, pourquoi pas, de s'y inscrire.

Si vous souhaitez découvrir ou approfondir votre foi, le vicariat de la formation peut vous proposer un cursus adapté. *"Les personnes pensent souvent qu'il n'y a qu'une porte d'entrée alors qu'il y a en fait cinq filières différentes"*, précise Isabelle Herman, déléguée épiscopale ad interim.



© Eric de Beukelaer

En février 2025, Thomas Rémy intervenait lors de la session théologique de Spa-Nivezé, sur le thème "Faire Eglise avec les jeunes à l'ère du numérique".

Cinq filières

En fonction de la voie vers laquelle vous vous sentez appelés, plusieurs possibilités s'offrent à vous. Une formation est prévue pour les professeurs de religion de l'enseignement fondamental et secondaire. Les instituteurs peuvent ainsi obtenir le certificat de complément pour l'enseignement fondamental. Quant aux enseignants du secondaire qui souhaiteraient donner cours de religion, ils peuvent suivre le Certificat d'université en Didactique du cours de religion catholique (CDER), organisé en lien avec l'Université de Louvain. Une filière existe également pour les assistants paroissiaux ou encore pour les ministres institués. Un parcours spécifique est par ailleurs prévu pour les futurs diacres et les futurs prêtres.
Si vous êtes intéressés par les cours proposés, mais qu'aucune de ces filières ne semble correspondre à votre cheminement, vous pouvez toujours approfondir votre questionnement et votre foi en tant qu'auditeurs libres.

Entre exigence et accessibilité

Une des difficultés auxquelles est confronté le vicariat est celle de proposer des formations à la fois accessibles et exigeantes. *"Il faut pouvoir trouver un équilibre, ce qui n'est pas simple, car il y a des différences de niveaux, et les profils des inscrits sont très variés"*, explique Isabelle Herman. Le vicariat veille donc à diversifier les cours et les modalités. *"Par exemple, certains cours se donnent en partie en visioconférence, mais proposent aussi des temps d'échange en présentiel."*
Une fois la formation initiale terminée, il est toujours possible et important de continuer à se former. C'est pourquoi le vicariat de la formation prévoit une formation permanente qui se vit notamment lors de la session théologique annuelle au Foyer de Charité de Spa-Nivezé. A noter également que des formations sont organisées pendant l'année par les autres vicariats du diocèse.

Des nouveautés au programme

Dans l'objectif de s'adapter aux besoins et à la réalité du terrain, le vicariat renouvelle ses cours ou offre de nouvelles possibilités de rencontres et d'échanges. Parmi les nouveautés de cette année, l'on peut mentionner le cours d'*Introduction aux Seuils de la foi* (qui donne des clefs pour mieux lire et comprendre les Ecritures) ou encore, pour ne citer qu'eux, l'*Introduction à la littérature sapientielle de la Bible*, qui met en lumière des textes moins connus, mais importants pour la tradition spirituelle chrétienne. La formation en didactique du cours de religion se voit également enrichie de modules didactiques propres à chaque catégorie thématique.
Le vicariat a par ailleurs le projet d'organiser une journée pour toute personne en formation, quelle que soit sa filière. Cette journée, dont la date reste à déterminer, aura lieu au centre diocésain de formation et aura pour thème le vivre ensemble en Eglise. Un rendez-vous pour mieux se connaître les uns les autres et tisser des liens entre étudiants!

✎ Sandra OTTE

Plus d'informations sur www.eveche-deliege.be/fr/vicariat-de-la-formation

EXPOSITION

Et si vous veniez toucher l'invisible?

Le Trésor de la cathédrale de Liège accueille régulièrement des expositions temporaires permettant à l'ancien et au moderne d'offrir une nouvelle lecture du monde et de l'humain. Depuis le 16 octobre et jusqu'au 14 février, ce sont les œuvres de Costa Lefkochir, peintre liégeois d'origine grecque, qui donnent au Trésor un nouveau sens de lecture. Avec son exposition *Au seuil de l'invisible*, l'artiste vous propose en effet une expérience pleine de symboles, une exploration de l'être intérieur et du sacré, un dialogue qui vous invite à *"venir déposer quelque chose de vous-mêmes"*.

Une mise à nu

Né en 1952 à Héraklion (Grèce), Costa Lefkochir a étudié à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège. Habitué de l'acrylique qu'il emploie sur divers supports, il réalise également des livres scellés et crée des installations pour certains lieux ainsi que des peintures monumentales. Après plus de 100 expositions personnelles et 90 expositions de groupe, il envisage celle qui prend place au Trésor de la cathédrale avec beaucoup d'humilité: *"Présenter mon travail au Trésor de la cathédrale, ce lieu chargé d'histoire et de mémoire, est à la fois un honneur et une mise à nu. Car, ici, mes œuvres ne sont pas seules: elles entrent en dialogue avec des objets qui ont traversé les siècles, porteurs de foi, de beauté et de silence."*

Des formes et des symboles

Ainsi que l'artiste l'explique, son exposition est *"née d'une tension: celle entre le poids du monde, parfois difficile à porter, et la nécessité intime de chercher la lumière"*. Face à cette tension, il ne donne pas de réponse, mais *"des formes, des signes, des ouvertures"*. Chacune de ses



œuvres délivre un message qui dépasse ce que l'œil peut percevoir. Si la croix évoque pour lui un point de rencontre, les ailes évoquent le désir de l'élévation. Quant aux livres scellés, *"placés en regard des manuscrits anciens, ils interrogent notre rapport à la transmission"*. Un dialogue délicat et une réflexion spirituelle auxquels chacun peut prendre part.

✎ Sandra OTTE

Dimanche
www.cathobel.be

LAURAH OOGHE

Une mission au croisement de convictions

Au sein du Vicariat du Développement Intégral de Tournai, Laurah Ooghe, accompagne les personnes en situation de handicap. Une occasion pour elle de grandir dans la foi et de se laisser surprendre par la richesse de la rencontre.

Originaire de Charleroi, mariée et maman d'un petit garçon, Laurah Ooghe est devenue à 27 ans la nouvelle responsable de la Pastorale des jeunes ou adultes concernés par un handicap (Aiguillages). Cette éducatrice spécialisée, qui dit ressentir un lien particulier avec les personnes porteuses de handicap a commencé sa carrière en travaillant dans une institution spécialisée, mais, suite à un souci de santé, elle a été obligée de faire un pas de côté. Cependant, cela lui a permis de réfléchir à une nouvelle orientation.

Après la naissance de son enfant, le baptême de son mari et sa propre confirmation il y a peu, Laurah s'est interrogée sur ce qu'elle souhaitait vraiment. *"J'ai un lien très fusionnel avec mon enfant et je ne me voyais plus partir des week-ends de 9h à 20h pendant deux jours d'affilée. Aussi bien sur le plan familial que sur le plan de la santé, je ne me sentais plus capable d'exercer mon métier. Et donc, j'ai réfléchi, réfléchi, réfléchi parce que c'était difficile aussi de faire le deuil d'un métier que j'aimais énormément."*

Pendant tout son parcours de recherche et de discernement, Laurah a pu bénéficier d'un soutien sans faille: son mari. Ensemble, ils ont cheminé vers un sacrement (le baptême pour lui, la confirmation pour elle). Ensemble, ils ont vécu les temps forts de leur parcours. Et lorsque Laurah a cherché sa voie, il l'a à nouveau accompagnée.

En recherche

Au lendemain de sa confirmation, elle a donc commencé des recherches. Celles-ci l'ont menée à demander au vicaire général de Tournai, l'abbé Olivier Fröhlich, des renseignements sur la mission d'animatrice pastorale. Ces questions ont donné lieu à une rencontre avec ce dernier ainsi que le délégué épiscopal chargé des formations, Stanislas Deprez, et Christine Merckaert, alors responsable de la catéchèse et du catéchuménat.

"Ils m'ont posé plein de questions. Et de là, moi qui pensais que c'était juste une rencontre informelle, je me suis rendu compte très vite qu'en fait, c'était un entretien. Et donc, il était question de m'engager sérieusement et de commencer vraiment ce nouveau métier."

Comme elle n'avait pas postulé pour un poste en particulier, Laurah a pu découvrir plusieurs pastorales afin de savoir laquelle lui convenait le mieux. Pendant un an, elle a ainsi pu découvrir la pastorale des Jeunes et l'Initiation chrétienne avant de finalement trouver ses marques dans la pastorale de la Santé.

La richesse d'un parcours

Pendant son parcours d'une année, Laurah a pu découvrir de nombreuses personnes travaillant sur le terrain, que ce soit au sein de la pastorale des Jeunes ou de la catéchèse. Dans cette dernière pastorale, elle était régulièrement amenée à faire des stages d'une demi-journée auprès d'animateurs pastoraux, chacun expliquant sa manière de travailler. Elle a pu participer à des célébrations, aider à l'organisation d'événements.

Elle l'avoue: entre l'Initiation chrétienne et la Santé, le choix n'a pas été facile. Lors d'une formation sur la confirmation à Erpent, elle a entendu des acteurs de terrain souligner l'importance de "tirer" les familles. *"Moi, je suis quelqu'un qui prend les choses très à cœur. J'ai pensé que cela allait être trop dur à gérer. Et je me suis donc dit que pour l'instant, ce n'était pas possible."* C'est ainsi que le choix a été fait de s'engager dans la pastorale de la Santé, pour Aiguillages.

Ses expériences au sein des différentes pastorales lui ont été particulièrement bénéfiques: *"Au niveau spirituel, je dirais que mes stages m'ont permis de mieux cerner ma mission, et son ampleur, à tous les niveaux."*

Au niveau humain, Laurah a particulièrement apprécié le travail en équipe et le fait que chacun apporte ce qui manque à l'autre. *"En Eglise, c'est quelque chose de très important, on est tous conscients que l'autre a des qualités que l'on n'a pas soi-même. On les met à profit pour l'équipe et pour ce qu'on fait. C'est quelque chose qui m'a vraiment fascinée, que j'ai beaucoup aimé et que j'aime encore beaucoup actuellement."*

Un public spontané

Travailler au sein de la pastorale de la Santé, c'est pour elle réunir deux grandes passions: le travail avec des personnes porteuses de handicap, un public pour lequel elle a suivi durant trois ans des études d'éducatrice spécialisée, et sa vie spirituelle.

Depuis son arrivée au sein d'Aiguillages, elle a pu vivre plusieurs rendez-vous importants avec des personnes venues d'institutions du diocèse ou encore accompagnées par des bénévoles des communautés Foi&Lumière. *"Ma première rencontre avec ce public en tant qu'animatrice pastorale, c'était lors d'un temps de ressourcement à la Maison diocésaine de Mesvin. J'ai retrouvé des codes que je connaissais tout en cernant les nouveaux enjeux de ce nouveau métier. C'est à ce moment que je m'y suis vraiment projetée."*

Elle a également pu découvrir la Marche pèlerine (vécue cette année à Wez-Velvain) ou encore le week-end de retraite annuel qui a eu lieu cette année au sanctuaire de Beauraing. A chacune de ces rencontres, les participants sont toujours très enthousiastes et ravis de participer à ces journées.

Les différentes activités organisées ont permis à Laurah de mettre sa créativité à l'épreuve: réalisation de fleurs à partir de boîte à œufs, mise au point de jeux de société adaptés aux personnes en situation de handicap et illustrés par elle-même, préparation d'activités artistiques... Elle met un point d'honneur à adapter ses activités et ses réalisations au thème proposé par les membres de l'équipe d'Aiguillages. Ainsi, pour 2026, toutes les rencontres et activités tournaient autour des Pèlerins d'Emmaüs.

Ce qu'elle aime particulièrement avec ce public? Sa spontanéité. *"Retrouver cette spontanéité au niveau spirituel, je trouve ça magique. Parce que, finalement, ce sont eux qui nous accompagnent vers le Christ. Et en les rencontrant eux, ils nous permettent aussi de nous rencontrer nous-mêmes. Je me demande si, en fait, ils ne nous font pas plus découvrir que ce que nous leur faisons découvrir."*

✎ Marie LEBAILLY,
diocèse de Tournai



"En Eglise, et c'est quelque chose de très important, on est tous conscients que l'autre a des qualités que l'on n'a pas soi-même", souligne Laurah Ooghe.

© AP

Sur les réseaux, l'Eglise cherche se

Les évêques francophones de Belgique veulent accompagner ceux qui annoncent l'Evangile sur Instagram ou TikT missionnaires du numérique sera bientôt engagé. Sur le terrain, pourtant, les initiatives belges se résument encore

En décembre 2025, les évêques francophones de Belgique annoncent la fin prochaine de la radio 1RCF (lire aussi en p.10). Mais dans le même temps, ils indiquent leur souhait d'enrichir les propositions de l'Eglise sur le numérique, *"notamment sur les réseaux sociaux tels qu'Instagram, YouTube et TikTok"*, afin de toucher les jeunes.

Moins d'un an plus tôt, Mgr Luc Terlinden ne cachait pas le chemin à parcourir. *"On n'est pas très en avance"*, reconnaissait l'archevêque de Malines-Bruxelles, alors invité à la tribune des Grandes Conférences catholiques. *"Quand on en parle en Conférence des évêques, il faut généralement expliquer un mot sur deux..."*

Entretemps, des évêques plus jeunes sont arrivés. C'est le cas de Mgr Fabien Lejeusne, à la tête du diocèse de Namur. Il dresse aujourd'hui un constat tout aussi franc. *"On démarre d'assez bas, pour ne pas dire de zéro"*, admet celui qui est aussi référent des évêques pour la pastorale des jeunes francophones. Fin octobre, il intervenait à InspireYouth, une rencontre internationale sur la mission numérique organisée à Drongen, près de Gand. *"Il y a des initiatives personnelles en Belgique. On ne peut que progresser."* Pour lui, l'Eglise *"ne peut pas faire l'impasse sur ces médias"*.

"On ne va pas les fabriquer de nulle part"

Mais comment donc favoriser l'émergence de chrétiens prêts à témoigner de leur foi sur les réseaux sociaux? Il y a quelques mois, des représentants des différents services de communication de l'Eglise ont réfléchi à la question. L'idée est alors née de recruter un "animateur des missionnaires du numérique". Un poste qui serait rattaché à la pastorale des jeunes." *La communication a un côté porte-parole officiel"*, explique Mgr Lejeusne. *"Ce n'est pas notre but, qui est d'abord de rejoindre les plus jeunes. On cherche d'abord à faire connaître le Christ."*

Il s'agit donc de soutenir des personnes qui parlent en leur nom, sans mandat officiel, la présence des médias catholiques étant un autre chantier.

Si l'évêque s'intéresse de près à cette question, c'est notamment en raison de sa dimension pastorale. Dans les lettres que lui adressent les catéchumènes (ces adultes qui se préparent au baptême), un certain nombre décrivent les réseaux comme un lieu où ils se nourrissent spirituellement, et une étape dans leur cheminement.

C'est auprès de Church4You que le pro-chain animateur de ces missionnaires du numérique *"aidera à faire émerger les personnes, à répondre à leurs questions, voir comment on peut mutualiser des temps de formation"*, techniques ou de fond, et *"faire travailler les gens ensemble"*, décrit l'évêque.

Une émergence qui ne viendra pas de l'institution seule directement. *"L'idée, c'est d'abord que les missionnaires émergent des diocèses. On ne va pas les fabriquer de nulle part."* A chaque diocèse, donc, de repérer les talents, puis de les soutenir.

Des collectifs plutôt que des visages

Ces talents, où sont-ils? Interrogé sur les missionnaires du numérique qu'il connaît en Belgique francophone, l'évêque cite peu de noms, ce paysage ne tenant qu'en quelques comptes. A Bruxelles, Christatus est né en septembre 2024, à l'approche de la visite du pape François. *"On avait l'intuition, avec des amis, de faire un talk-show chrétien sur YouTube"*, raconte Pierre Lombard, l'un de ses fondateurs, qui travaille aussi pour une agence accompagnant des créateurs chrétiens. *"Mais pour avoir une audience, il fallait aller sur les réseaux sociaux."* Le groupe s'est ensuite dirigé vers l'humour.

A Châtelet, Noa et Dylan publient sous le nom d'In Christo des vidéos qui expliquent la foi. Le youtubeur Thomas Remy, lui, fait figure d'exception: il travaille seul, même s'il collabore régulièrement avec CathoBel, par exemple.

Derrière la plupart des comptes belges, on trouve en effet deux ou trois personnes plutôt qu'une figure unique, et le risque de voir un créateur devenir une star s'en trouve limité. Mais les forces restent maigres. *"Il n'y a pas mille créateurs belges"*, observe Pierre Lombard.

Pour Pierre Lombard, l'enjeu dépasse le simple repérage des talents. Fort de son expérience auprès de créateurs catholiques en France, il insiste d'abord sur la nécessité de *"se rencontrer, d'apprendre à se connaître"*. Un dialogue qui doit fonctionner dans les deux sens: *"Nous, on peut leur apprendre une nouvelle technologie, et eux peuvent nous apprendre le magistère."* A ses yeux, ces créateurs sont des missionnaires, et leur accompagnement devrait aller de soi.

"Des psychodrames"

Accompagner, mais jusqu'où? *"A partir du moment où vous avez quelqu'un qui est soutenu par l'Eglise, sans vouloir contrôler son message, on se fait confiance"*, assure Mgr Lejeusne. *"Et si jamais il y a des dérapages, on est tout à fait capable de se parler."* L'évêque inscrit la démarche dans la longue histoire des missionnaires qui ont traversé le monde. Le numérique, dit-il, *"c'est un espace qu'il nous faut occuper"*. Mieux vaut, selon lui, que l'Eglise l'occupe avec des personnes formées que de laisser la parole religieuse à chacun, avec peu de formation.

Il a connu l'Eglise de France avant d'arriver en Belgique, et l'exemple français l'incite à la prudence. Chez nos voisins, rappelait-il à Drongen, les missionnaires du numérique sont surtout issus de congrégations religieuses, à l'image du dominicain Paul-Adrien d'Hardemare, et rarement envoyés par un évêque. *"Et quand ça a été le cas, ça ne s'est pas toujours très bien passé. Souvent, ça s'est terminé dans des psychodrames."*

Il comprend la réserve de ses confrères: en cas de dérapage, *"la presse va toujours se retourner vers l'évêque en disant: pourquoi avez-vous laissé faire?"* Mais il les invite aussi à bouger, face à une nouveauté *"qui n'est plus si nouvelle que ça"*.

Le journaliste français Vianney Furon-Kuntzmann, qui a enquêté pendant un an sur la présence catholique sur les réseaux, résume l'écart: *"On parle d'une institution plurimillénaire d'un côté, et de l'autre, de filles ou de gars qui publient trois à cinq fois par semaine. Ce sont deux mondes extrêmement différents."*

Les deux mondes se rapprochent pourtant. Lors de la visite de Léon XIV en France, fin septembre, des créateurs de contenu ont reçu des badges presse, raconte Pierre Lombard, présent sur place. *"La Conférence des évêques de France considère de plus en plus ses influenceurs."* Néanmoins, la relation n'a pas toujours été facile, nous confie un communicant diocésain français. *"Ce que demandent les créateurs de contenus et les influenceurs, c'est d'être reconnus. Et pour l'instant, l'Eglise ne sait pas faire."*

L'expérience flamande

En Flandre, l'Eglise s'est déjà emparée du numérique. A Anvers, le chanoine Bart Paepen, curé de la cathédrale, est aussi délégué épiscopal pour l'évangélisation et les nouveaux médias. Pendant le confinement, il avait lancé Screensaver sur YouTube: chaque mois, il y commentait une série ou un film à succès, de The Crown à Coco. Une vingtaine de vidéos plus tard, le bilan était lucide. *"Nous n'avons pas réussi à toucher notre public-cible, c'est-à-dire des jeunes chrétiens tièdes et peu pratiquants"*, reconnaissait-il dans nos colonnes en 2025.



© Adobe Stock /IA

Parmi les talents belges, 60.000 abonnés cumulés visite du pape Franç

es missionnaires

Tok. Pour cela, un animateur des
à une poignée de comptes.



Christatus (le plus gros compte belge avec s), né en septembre 2024, à l'approche de la ois. Il joue aujourd'hui la carte de l'humour.

Le prêtre en a tiré la leçon. Sur Instagram et TikTok, il ne travaille plus seul: des collaborateurs peaufinent les publications et, surtout, répondent aux internautes. En juillet 2025, au jubilé des influenceurs à Rome, il accompagnait seize jeunes en formation. Avec la cathédrale, Kamino (la pastorale des jeunes flamande) a aussi lancé Influencers of Hope, un projet que des jeunes font aujourd'hui vivre eux-mêmes.

Kamino travaille depuis deux ans au sein du réseau DYFI (Digital Youth Formation Initiative), que Church4You rejoint à peine. Une collaboration entre Flamands et francophones est possible, estime Jozefien Van Huffel, sa porte-parole. En coulisses plutôt que sur des comptes communs: la langue sépare aussi les publics.

Un influenceur par diocèse

Pour mesurer le succès de la démarche, le critère habituel d'un influenceur reste son nombre d'abonnés, admet Mgr Lejeusne. *"Mais ça ne suffit pas."* Son ambition se compte autrement: *"Si chaque diocèse arrivait à faire émerger un missionnaire numérique, ça serait déjà une belle étape."* Quatre ou cinq personnes, donc, pour toute la Belgique francophone. À moins qu'il ne faille compter en petites équipes: sur le terrain, la mission numérique se vit déjà à plusieurs.

✎ Jean LANNOY

In Christo : de TikTok au sommet du terril

Noa et Dylan expliquent la foi sur les réseaux sous le nom d'In Christo. Le 30 octobre, ils ont réuni pour la première fois leur public hors écran, au sommet du terril du Boubier, à Châtelet. Une quinzaine de marcheurs ont fait la montée avec eux.

Au sommet du Boubier, une quinzaine de pèlerins ont prié et partagé devant un beau coucher de soleil. Noa et Dylan organisaient leur premier rendez-vous hors écran, reporté d'une semaine par la tempête. La messe prévue au sommet n'a pas pu avoir lieu, faute de prêtre à nouveau disponible: le groupe est allé à la messe dans une paroisse. Parmi les marcheurs, *"cinq, six personnes qu'on ne connaissait pas", s'amuse Noa. "Ça nous a fait être hors du monde, mais dans le monde."* La semaine précédente, à Beauraing, des inconnus les avaient déjà abordés: *"Ah, mais c'est vous, In Christo?"*

Tous deux ont la vingtaine et se sont rencontrés à l'église. Leur propre retour à la foi s'est nourri de vidéos venues de France. *"Ça a d'abord été une rencontre avec Dieu"*, explique Noa. *"Mais pour alimenter ce désir de recherche, les vidéos sur les réseaux sociaux nous ont beaucoup aidés."* En Belgique, ils ne trouvaient pas de compte qui enseigne la foi. Or les comptes français, très suivis, ne parlent ni des événements ni des évêques belges.

"Notre peur, c'est de dire une bêtise"

L'attente existe, estiment-ils. Pour ceux qui reviennent à la foi, *"il n'y a pas encore assez de structures et de cadres"*. Une courte vidéo sur le signe de croix peut alors servir de porte d'entrée, pour des croyants qui en ignorent le sens comme pour des curieux. *"Ils vont se dire: ah, mais en fait, ils ne font pas ça pour rien."*

Le déclic est venu de Paris, lors d'une soirée consacrée aux missionnaires du numérique, où des créateurs qu'ils suivaient les ont fait inviter. L'occasion de rencontrer en vrai des visages connus à l'écran. *"Un tournant"*, se souviennent-ils.

Sans mandat de personne, ils se sont donné leurs propres garde-fous. Leurs sources sont le catéchisme, la Bible, des textes de l'Eglise, parfois des écrits de saints. Dès qu'un sujet est délicat, le texte part chez un prêtre qu'ils connaissent bien. *"Il est très pointilleux sur les détails. Il y a beaucoup de choses qu'on a dû changer"*, raconte Dylan. *"C'est même notre peur, de dire une bêtise."* L'exercice les forme aussi: il faut apprendre avant d'expliquer, puis *"adapter le discours sans changer le fond"*.

Les évêques francophones, qu'ils ont presque tous rencontrés, se sont d'abord montrés réticents. *"Pas sur l'utilité, mais sur le contenu: il fallait être sûr qu'il était juste"*, rapporte Noa, qui le comprend. Le duo se dit disponible: si un évêque a une question ou une réserve, il y répondra.

"Un lien sain"

In Christo se veut pourtant rattaché à *"l'Eglise universelle"*, sans attache locale. Ce qui n'empêche pas les deux jeunes de compter sur leurs *"très bonnes ententes avec des personnes responsables du diocèse"* pour imaginer d'autres rencontres, ailleurs qu'à Châtelet.

Le compte ne doit pas non plus devenir celui de deux visages. Dylan, encouragé depuis longtemps par ses amis, n'avait d'ailleurs jamais osé se lancer seul. Des amis de paroisse passent devant la caméra, à tour de rôle. *"On ne veut pas que ce soit la tête d'affiche de Noa ou de Dylan, mais celle d'In Christo"*, insiste Noa. *"On ne fait pas ça pour avoir des abonnés."*

Avec les autres créateurs catholiques belges, ils n'ont pas attendu qu'on les réunisse. Ils les suivent, leur écrivent, les rencontrent quand c'est possible, pour s'encourager et échanger des idées, *"et qu'il y ait un lien sain"* entre eux. Pour filmer des événements, ils sont parfois invités. D'autres fois, c'est eux qui demandent un accès. *"Des fois, c'est plus compliqué que d'autres."*

Quant aux fruits de leurs vidéos, ils ne se les attribuent pas. Si une curiosité s'éveille et devient un chemin, ce sera, dit Noa, *"non pas par nous, mais par la grâce de Dieu"*.

✎ J.L.



Dylan et Noa

L'ÉCONOMIE DES CRÉATEURS CATHOLIQUES

Beaucoup de vues, peu de revenus

Les créateurs catholiques les plus suivis vivent rarement de leurs vidéos. Faute d'annonceurs, leur économie repose sur le don, le bénévolat et quelques intermédiaires discrets.

Beaucoup de gens s'imaginent qu'être créateur de contenu, ça rapporte beaucoup. Ce n'est pas vrai du tout pour les créateurs catholiques." Gabriel Macé dirige PodK, un label français de podcasts, et a lancé Tobie, une petite régie qui met en relation créateurs catholiques et annonceurs. Son constat: l'économie des créateurs catholiques *"n'existe pratiquement pas"*.

Les plateformes et la publicité reversent peu. Ce qui fait vivre un influenceur, ce sont les partenariats avec des marques. Or les annonceurs chrétiens sont rares et disposent de peu de moyens. Des comptes suivis par des centaines de milliers de personnes gagnent bien moins que leurs équivalents profanes. Beaucoup vivent du don, sont prêtres ou religieux, ou travaillent bénévolement.

Pierre Lombard n'y voit pas une fatalité. Le marché catholique en serait au niveau des créateurs profanes vers 2014: *"On a dix ans de retard."* Encore faut-il que de grandes marques acceptent de faire confiance à des créateurs chrétiens. *"Derrière une vidéo, il y a cinq ou dix métiers"*: écrire, tourner, monter, publier, répondre aux internautes. Certains projets relèvent même, admet-il, du non-sens économique: *"On délivre beaucoup plus de valeur que l'argent qu'on gagne. C'est la logique de la mission."* Tobie ne pourrait pas exister sans l'activité de PodK, explique Gabriel Macé. *"Il n'y a pas suffisamment d'argent dans l'écosystème."*

Faut-il rémunérer ces missionnaires? Mgr Fabien Lejeusne reconnaît qu'ils doivent pouvoir vivre et faire vivre leur famille. Mais il ne voudrait pas que la mission devienne *"un plan de carrière à long terme"*. Plutôt *"un service que je rends"*, pour un temps.

Reste à savoir ce que tout cela produit. En France, 11% des catéchumènes interrogés par la Conférence des évêques citent les influenceurs chrétiens parmi les éléments déclencheurs de leur baptême.

✎ Jean LANNOY

L'avenir fragile des RCF en Belgique

Alors que le numérique a la cote, trois radios du réseau RCF émettent encore en Belgique. Leur avenir n'est pas pour autant assuré…

Certains y virent un manque de cohérence; d'autres, un changement de stratégie. En tous les cas, quand les évêques francophones de Belgique annoncent, en décembre 2025, la fin de la radio 1RCF, ils surprennent pas mal de monde. N'est-ce pas eux qui, six ans plus tôt, ont porté sur les fonts baptismaux ce nouveau projet? Un projet coûteux, certes, mais très ambitieux: l'idée est alors de créer une radio catholique susceptible d'être écoutée, via le DAB+, sur tout le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles…

Des radios partiellement rivales

En six années, le projet prend corps, certes. Sous la houlette de l'entrepreneur Jacques Galloy, 1RCF trouve sa place dans le petit paysage médiatique catholique belge francophone, se montrant tout à la fois présente sur le terrain et dynamique sur les réseaux sociaux. Pour autant, les difficultés ne manquent pas. Elles sont notamment d'ordre technologique – le DAB+ ne s'impose pas aussi vite que prévu parmi les habitudes de consommation des Belges. Et puis, il y a les relations avec les RCF locales (Bruxelles, Liège et Namur-Bastogne). Le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) impose à chaque radio de produire 70% d'émissions propres. Ce qui veut dire que par définition, les collaborations entre 1RCF et les locales doivent être limitées. *"Dans les faits, ces radios apparaissaient partiellement comme rivales, tant au niveau de l'écoute que pour la recherche de donateurs"*, analyse un observateur. *"Pour le simple auditeur, ce paysage était également très peu lisible."*

Quand les évêques retirent la prise en décembre 2025, d'aucuns y voient une petite victoire pour les locales. La réalité se révélera beaucoup plus nuancée. Peu après, en effet, les autorités du diocèse de Malines-Bruxelles annoncent retirer leur soutien à RCF Bruxelles. La décision est financière – c'est d'ailleurs dans tous les secteurs que l'archidiocèse réalise des économies. Elle s'appuie aussi sur l'impossibilité de connaître les audiences réelles de la radio – et sur l'hypothèse que ces audiences sont très limitées.



© RCF Bruxelles

Un projet en coulisses

Aujourd'hui, l'heure est à la déception dans les locaux de RCF Bruxelles. *"Et à l'incompréhension"*, complète Frédérique Petit, la directrice d'antenne. *"Bien sûr, on ne rapportait pas d'argent – ce n'est d'ailleurs pas ce qu'on nous demandait –, mais notre projet tournait, était vivant."*

C'est à la fin du mois de janvier prochain que RCF Bruxelles s'arrêtera. Totalement? En coulisses, on est en train de réfléchir à une solution de maintien de l'onde bruxelloise, qui permettrait notamment aux bénévoles qui le souhaitent de poursuivre leur engagement. Un projet qui doit encore recevoir l'aval du CSA.

A Namur, la situation est également compliquée. Après avoir passé plusieurs mois à analyser la situation de son diocèse, Mgr Fabien Lejeusne a annoncé une réduction graduelle du subside diocésain à la radio, avant une suppression, prévue pour fin 2027. Ces décisions sont clairement dictées par des impératifs d'ordre financier. Parallèlement, Mgr Lejeusne a décidé de maintenir à la disposition de la radio trois postes d'assistants paroissiaux. Si l'avenir est incertain, il n'est donc pas complètement bouché. La petite station compte redoubler de créativité pour trouver d'un côté ce qu'il perdra de l'autre.

C'est finalement à Liège que le soutien de l'évêché est aujourd'hui le plus fort. RCF Liège reçoit de l'évêché un subside annuel de 50.000€, ainsi qu'une mise à disposition de postes et de locaux. Un soutien qui n'est aujourd'hui nullement mis en cause. Mgr Delville considère RCF Liège *"comme un lieu fondamental de témoignage de la foi, au service du diocèse et plus largement de toute la région liégeoise"*, indique Luc Mathues, le porte-parole du diocèse. *"La radio permet notamment un véritable ancrage de la foi chrétienne dans les réalités sociales locales, grâce à l'engagement de nombreux professionnels et bénévoles."*

Ajoutons que le soutien de Mgr Delville est toutefois celui d'un évêque qui a récemment fêté son 75e anniversaire et quittera donc prochainement l'évêché. Parmi d'autres, RCF Liège est un dossier sur lequel son successeur devra se positionner.

✎ Vincent DELCORPS

"L'Evangile à l'heure du smartphone: quelle communion pour le Peuple de Dieu": c'est le titre d'une conférence-débat qui aura lieu à l'église Notre-Dame d'Espérance de Louvain-la-Neuve, le lundi 7 décembre, à 20h, à l'initiative du collectif oecuménique Evangelium 2033. Y interviendront notamment Joseph Farah et Vincent Delcorps.

3 raisons de découvrir

L'EXPOSITION VOIX ET VISAGES D'ORIENT

1. Pour découvrir la diversité des chrétiens d'Orient. A travers onze panneaux, l'exposition fait voyager le visiteur en Syrie, en Irak, au Liban, en Terre sainte, en Arménie, en Egypte, en Ethiopie ou encore au Pakistan.

2. Pour mettre des visages sur des réalités souvent méconnues. Huit témoignages donnent la parole à ceux qui font le choix de rester sur leurs terres natales, dans des contextes souvent difficiles, pour y préserver leur culture et transmettre leur foi.

3. Pour élargir son regard sur l'Eglise universelle. L'exposition rappelle que le christianisme ne se limite pas à l'Europe occidentale. Elle invite à découvrir des communautés aux histoires, aux traditions et aux expressions spirituelles différentes.

✎ Manu VAN LIER

Jusqu'au 29 novembre en l'église Sainte-Catherine, place Sainte-Catherine à Bruxelles. Entrée gratuite.



ÉVANGILE
Année A



William Turner entre 1830 et 1835.

Matthieu 25, 31-46 SOLENNITÉ DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ROI DE L'UNIVERS

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples: "Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs: il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.
Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite: 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli; j'étais nu, et vous m'avez habillé; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi!' Alors les justes lui répondront: 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli? tu étais nu, et nous t'avons habillé? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi?' Et le Roi leur répondra: 'Amen, je vous le dis: chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.'
Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche: 'Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.' Alors ils répondront, eux aussi: 'Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service?' Il leur répondra: 'Amen, je vous le dis: chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.'
Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle."

Textes liturgiques © AELF, Paris.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



Immense fresque présentée dans l'évangile selon Matthieu. Tous les peuples sont réunis, de toutes les époques et de tous les lieux. Nous aussi sommes là. Le Seigneur, le roi de l'univers, siégera sur son trône. Waw! Géant! Mais le Seigneur va nous ramener bien vite à l'essentiel. *"Ce que tu as fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que tu l'as fait."* Faire ou dire quelque chose de bien à quelqu'un, c'est faire du bien à Dieu. Faire ou dire quelque chose de mal à quelqu'un, c'est faire du mal à Dieu. Le Christ Jésus a bien vécu cela quand il vivait en Palestine. Quand quelqu'un avait faim de nourriture, ou de tendresse, de compréhension, de pardon... Jésus était là pour l'aider, par amour. Même chose pour ceux qui étaient emprisonnés dans un malheur. Il était là, toujours.
Une prière: Seigneur, ouvre mon cœur pour aider et servir, surtout les plus petits, les plus pauvres, celles et ceux qui sont le plus dans le malheur.
Une action: Dessiner une couronne en or, et autour une couronne d'épines, la seule que le Christ Jésus, notre roi, a vraiment portée, par amour, jusqu'au bout.

✎ Luc AERENS



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR L'ABBÉ JOËL ROCHETTE

Divine surprise !

Qui saura, quand il arrivera au terme de sa vie, ce qu'il "aura fait de bien" dans sa vie? Connaissons-nous les noms et les visages de ceux à qui nous avons fait du bien?
Oui, bien sûr! Il y a mon mari, ma femme, mes enfants, telle personne que j'ai aidée, tel ami de qui je suis très proche... L'évangile du jour nous invite cependant à ne pas répondre trop vite... *"Quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et soif?"* s'étonnent les justes dans la parabole. Ils ne se souviennent pas avoir croisé le Christ. Leur surprise est totale: ils ne se doutaient pas de l'importance d'une visite faite à un prisonnier ou à un malade; ils ignoraient l'enjeu d'un verre d'eau ou d'un repas offert.
Divine surprise qui nous attend au terme de l'histoire, quand nous sera révélée la vraie qualité de nos gestes et de nos paroles. Divine... ou amère surprise: certains ne se souviennent pas de ce qu'ils n'ont pas fait.
D'une certaine manière, cette ignorance est belle: elle nous empêche de comptabiliser, de calculer les résultats de nos actes. Que serait notre vie si nous devions tout calculer? Des enseignants croisent d'anciens élèves, 20 ans ou 30 ans plus tard, qui leur disent tout le bien qu'ils pensent d'eux, ce qui les a touchés, marqués chez eux...!
Et ce n'est pas forcément ceux à qui ils auraient pensé spontanément qui manifestent le plus de reconnaissance...
Mais cette ignorance concerne également le mal commis, hélas. Dans la parabole, le mal est défini par l'absence plutôt que par les actes mauvais. C'est l'absence de service des pauvres que le Christ reproche aux injustes: "Chaque fois que vous ne l'avez pas fait...".
Ce que nous ne faisons pas nous touche finalement très peu. La musique classique ne manque pas à celui qui n'y a jamais été initié. La prière ne manque pas à celui qui n'en a jamais entendu parler. Il faut avoir goûté l'Orval ou la Rochefort pour saisir ce que l'on manque quand on en est dépourvu.
Chacun de nous peut vivre en toute bonne conscience sans jamais voir tout ce à côté de quoi il passe, et surtout tous ceux à côté de qui il passe.
Nous avons besoin d'aides pour voir ceux à côté de qui nous passons; il nous faut des lunettes pour nous révéler ces angles morts: notre absence de compassion, notre indigence de service, notre timidité dans la solidarité, notre insuffisance dans la charité, notre manque d'humanité, tout simplement. Les médias peuvent jouer un rôle, en nous éveillant à des besoins jamais vus encore. Voyager, être "en sortie", aller aux périphéries, peut aussi être un déclic... comme le découvrent les jeunes lors de pèlerinages. Il y a bien sûr tous les textes bibliques, que l'Eglise offre dans la liturgie, qui sonnent à nos oreilles comme d'heureux rappels: sois attentif.
Ces justes ne savaient pas qu'ils l'étaient. Divine surprise! Un peu à l'image du Christ, cloué en croix, donnant sa vie en rançon pour la multitude. Ô surprise! Savons-nous qu'il est le vrai roi du règne qui vient en ce monde?

La fragile étoile de la joie



Myriam TONUS
Théologienne et membre de l'Eglise Protestante Unie de Belgique, chroniqueuse et autrice

Des visages impossibles à oublier, qui ne laissent personne indifférent. Des visages qui pourtant ne se laissent pas dévisager, tant ils heurtent, comme un claquement de fouet, le regard qui les croise. Visage d'une femme de 40 ans, qui en avait 22 lorsque son compagnon, un soir de folie haineuse, l'a aspergé d'acide sulfurique; visage d'un homme du même âge, coincé à 14 ans dans l'incendie de la maison familiale et qui en porte les atroces stigmates sur 90% de son corps. Sans se connaître, ces deux personnes ont décidé chacune de se montrer sur les réseaux sociaux, de raconter leur histoire et leur chemin de croix. Non par exhibitionnisme malsain, mais secoués par l'incendie du 1er janvier 2026 à Crans-Montana dans lequel 41 jeunes perdirent la vie et des dizaines d'autres furent grièvement brûlés. D'emblée, l'un et l'autre donnent le ton: *"Je veux vous dire que j'ai retrouvé une vie heureuse"*, annonce la femme; *"Vous voyez à quoi je ressemble? Eh bien, je suis heureux de vivre"*, dit l'homme avec un vrai sourire que seuls les idiots – il s'en trouve – qualifieront quelquefois de rictus.

Car oui, ils le savent, ils le disent sans détour, leur aspect fait choc et provoque un spectre infini de réactions, de la tête qui se détourne, des yeux qui fuient à la moue de dégoût et le plus souvent, à la gêne désolée de ne pouvoir offrir un regard sans retenue. Et puis aussi, inévitablement, quelques moqueries, expression sans doute du malaise ressenti. Ils le savent bien, ces défigurés qui ont mené une vie normale avant l'accident: tout visage est en quelque sorte un miroir et l'on ne peut guère, en les voyant, ne pas se laisser traverser par cette pensée foudroyante que cela aurait pu, cela pourrait nous arriver. Dans une société où l'apparence a pris une importance démesurée, que faire de ces chairs fondues, déformées, méconnaissables, comme ouvragées par un potier halluciné?

Alors, les témoins racontent les abîmes où l'on plonge quand on se découvre pour la première fois dans un miroir: horreur, déni, envie de mourir, désespoir sans fond. L'ado de 14 ans ne cessait de demander, à son réveil, pourquoi on l'avait sauvé à tout prix. La femme elle aussi aurait préféré mourir puisque, pensait-elle, sa vie était désormais sans avenir. Ils disent les opérations chirurgicales répétées, le découragement, la douleur physique. Mais aussi l'accompagnement infiniment patient des soignants et des proches, le si lent apprentissage pour se réapproprier un corps, un visage, des mains qui paraissent étrangers. Des années de galère, impossibles à vivre si, à côté de soi, il n'y avait des personnes qui disent qu'ils les aiment tels qu'ils sont devenus, que les brûlures de l'acide et des flammes n'ont rien consumé de ce qu'ils sont. Que le paraître ne saurait tuer l'être.

C'est ce tournant qu'il faut avoir le courage et le désir d'atteindre, insiste l'homme. Ce moment où, quelle que soit l'image que renvoie le miroir, l'on peut se dire en toute vérité: *"Tu vis, et c'est très bien! Tu peux vouloir être heureux, maintenant."* Et là, cette phrase minuscule et gigantesque: *"J'ai réalisé que je ressentais, pour la première fois depuis dix ans, de la joie."* La femme exprime la même chose: *"Huit ans plus tard, j'ai rencontré un homme qui m'a dit: je ne te dirai pas que ton visage est beau, mais toi, tu es tellement belle et je t'aime."* Désormais mariée, elle dit: *"L'amour de mon époux et la naissance de notre petite fille m'ont ramenée du côté de la joie."*



© Pexels

La joie ne s'impose pas d'emblée

La joie... Si peu à voir, vraiment, avec la réjouissance, la liesse, l'emballement joyeux, ces mouvements spontanés de l'être lorsqu'il se sent bien. La joie ne s'impose pas d'emblée, il faut l'espérer, la désirer, l'attendre – y croire. Elle peut même advenir par surprise, les deux témoins en sont la preuve. Fragile étoile dans un ciel que l'on pense définitivement bouché, petite lumière sur un chemin de nuit aux innombrables embûches, la joie est cet instant de grâce où l'on se sent très exactement là où l'on doit être, en accord parfait avec soi et le déroulement des choses. Les regrets, les désirs humiliés, les séismes de la vie, les cicatrices profondes qu'elle peut laisser, tout cela ne pèse plus, parce qu'il y a ce moment improbable qui vous hisse par-dessus vous-mêmes et qui, du coup, vous donne d'entrevoir un avenir possible. La vie possible, tout simplement. Et même, oui, la vie bonne. Voilà ce qu'à travers leurs corps déformés et leurs mots enfilés comme des pierres précieuses, cette femme et cet homme offrent à celles et ceux qui sont encore en pleine souffrance. Et si, par la vertu d'un réseau si souvent asocial, il se trouve une seule personne qui voit, à leur témoignage, scintiller une toute petite étoile, alors c'est la mort qui se voit défaite.

ÉCHOS DES PARVIS

Le voyage du pape, côté réseaux

Le voyage sud-américain de Léon XIV a offert son lot de séquences inattendues, largement relayées sur les réseaux sociaux.

En Uruguay, entre deux bains de foule, le pape s'est offert une halte plus intime dans une petite église dédiée à **sainte Thérèse de Lisieux**. Les images de Léon XIV, seul en prière devant la statue de la sainte, ont touché les internautes. Ce dernier a alors confié que sa famille, *"en particulier mon père"*, nourrissait une grande dévotion envers la petite Thérèse.

Aux côtés des petits-neveux de François. Le 9 novembre, à Buenos Aires, Léon XIV a retrouvé les petits-neveux et petites-nièces de son prédécesseur argentin. A l'issue de la célébration, ils lui ont offert une rose blanche, en hommage à la dévotion particulière de François envers "la petite Thérèse". Une fleur semblable à celle qui repose en permanence sur la tombe du pape François dans la basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome.

Milei au bord des larmes. Autre image marquante en Argentine: le 11 novembre, à l'aéroport de Buenos Aires, c'est un Javier Milei submergé par l'émotion qui raccompagne le pape en lui prenant les mains. D'après la presse locale, le président argentin aurait été particulièrement touché par la mobilisation populaire suscitée par cette visite, malgré les divergences qui l'opposent au pape sur plusieurs questions sociales et économiques.

Des chants qui remuent les souvenirs. De retour au Pérou, pays où il a vécu près de vingt ans comme missionnaire puis évêque, Léon XIV n'a pu, lui aussi, retenir son émotion lors d'une veillée avec des dizaines de milliers de jeunes à Lima. Les vidéos le montrent essuyant une larme tandis qu'il entonne avec la foule *Alma Misionera*, un chant consacré à l'engagement missionnaire. La veille, le pape avait également été fort ému au moment de chanter l'hymne national péruvien, au côté de la présidente Keiko Fujimori.

Enfin, impossible de passer à côté de **son humour**. En Uruguay, Léon XIV avait ri avec les jeunes qui chantaient sous les fenêtres de la nonciature: *"Le nonce dit qu'il veut dormir, mais chantez aussi longtemps que vous le souhaitez!"* La plaisanterie, immortalisée en vidéo, a elle aussi fait le tour des réseaux! Elle a tant circulé que, quelques jours plus tard, devant les évêques argentins, le pape a raconté que les nonces du monde entier ne manquaient pas de taquiner leur confrère uruguayen.

✎ Clément LALOYAUX

AGENDA - Tous vos événements sur **www.cathobel.be**
Encodez votre événement sur **www.cathobel.be/publier-un-evenement**

TOURNAI

• **Ressourcement** *"Un jour pas comme les autres!"*, chaque 4e jeudi du mois de 9h à 16h à Fleurus: S'offrir de temps à autre une journée pour se mettre à l'écoute de Dieu, pour prendre un temps de recul, de prière et de silence... **Thème du 26 novembre**: *"Vivre l'Avent au rythme des hymnes"* avec l'abbé Daniel Procureur, à l'abbaye de Soleilmont, av. Gilbert 150. Infos et inscriptions: 0474/51.59.64, bernadette.wattelet@gmail.com.

• **Séjours Tremplin** *"Construire ma vie sur le Roc"*, durant 1, 3, 6 mois... à Fleurus: Te demandes-tu quelles études entreprendre? Est-ce le bon choix? Sais-tu vers quoi t'orienter dans la vie?... Participer à la prière des moniales et travailler avec elles, recevoir les bases de la vie spirituelle, t'interroger sur qui tu es et qui est Dieu, être accompagnée personnellement... Nous te proposons un tremplin pour mieux te lancer dans la vie... à l'abbaye de Soleilmont, av. Gilbert 150. Infos: 071/38.02.09, sol.accueil@proximus.be.

• **Rencontre des Aînés**, chaque 3e mercredi du mois, de 14h30 à 17h30 à Tongre-ND: "Nous sommes devenus une société de la fatigue", déplore le pape François. "La science progresse [...] mais la sagesse de la vie est tout autre chose, et elle semble en perte de vitesse", s'est inquiété le pape François dans sa catéchèse du 25 mai 2022. Il a mis en avant la place centrale des personnes âgées, "riches en sagesse et en humour", qui peuvent redonner du sens à une société fatiguée." Venez nous retrouver autour d'une tasse de café, échanges, jeux... au Centre Marial "Douce Lumière". Infos et inscriptions: Joëlle 0478/33.28.03; Dieter 0477/19.02.29.

• **Conférence sur Medjugorje**, mercredi 25 novembre à 19h à Strépy-Bracquegnies: Les messages de la Reine de la Paix: Les 5 pierres de Medjugorje: Un cadeau de notre Maman du Ciel et témoignage d'Anna-Maria, canadienne, vivant à Medjugorje... en l'église Saint-Martin, rue St-Martin 5.

NAMUR

• **Conférence sur Medjugorje**, jeudi 26 novembre à 19h à Namur: Les messages de la Reine de la Paix: Les 5 pierres de Medjugorje: In cadeau de notre Maman du Ciel et témoignage d'Anna-Maria, canadienne, vivant à Medjugorje... en l'église Saint-Nicolas, rue St-Nicolas 121.

• **Conférence sur Medjugorje**, vendredi 27 novembre à 19h à Beauraing: Les messages de la Reine de la Paix: Les 5 pierres de Medjugorje: Un cadeau de notre Maman du Ciel et témoignage d'Anna-Maria, canadienne, vivant à Medjugorje... à la paroisse Saint-Martin, rue de Rochefort 17.

• **Parcours** *"Vie à deux"*, vendredis 27 novembre 2026; 12 février et 12 mars de 20h à 22h à Beauraing: Un parcours de préparation et de réflexion sur la vie à deux, en projet ou déjà débutante. Ce n'est pas une préparation au mariage en tant que telle, bien que ce point est abordé... parcours co-animé avec plusieurs intervenants et la Fraternité de Tibériade. Le parcours peut être suivi tant à Beauraing à l'église Saint-Martin, rue de Rochefort, qu'à Bruxelles. Infos: Jean-Grégoire Sepulchre, 0473/926.600, jgetcath@gmail.com.

• **Journée de ressourcement** *"A la recherche de la confiance"*, samedi 28 novembre de 9h15 à 17h: Et si la créativité devenait un chemin vers soi? Explorer notre monde intérieur à travers l'écriture, le collage et d'autres techniques mixtes pour entrer dans une conversation intime avec soi-même et découvrir forces et ressources... avec Dominique Xhervelle et Nathalie Côte.*

• **"Et quand le conjoint n'est plus là?"**, samedi 28 novembre de 9h15 à 17h: Journée pour les veuf.ve.s. La proximité de l'autre dans la vie habituelle se transforme en une autre communion qui peut aussi faire place, à un moment, à une vie conjugale nouvelle, non pas un simple compagnonnage, mais une vie de communion où l'époux défunt n'est pas oublié... avec le P. Tommy Scholtes sj.*

* La Pairelle, rue M. Lecomte 25 à 5100 Wépion. Tél.: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be.

BRABANT WALLON

• **Découverte de l'Ancien Testament**, un jeudi par mois à Wavre: RV pour découvrir l'Ancien Testament avec Marguerite Roma, au Centre pastoral, chée de Bruxelles 67. Infos et inscriptions: 010/235.286, viespirituelle@bwcatho.be.

• Conférence "Parlons Bible - La géographie biblique", mardi 24 novembre à 19h30 à Mélin: Le père Abou Naoum, continue sa série de conférences qui explore des thèmes transversaux et rendent la Bible accessible à la compréhension... RV en l'église ND de la Visitation, rue des Beaux Prés 1.

• **Ressourcement** *"La Vie en abondance"*, samedis 28 novembre et 19 décembre à Wavre: Invitation à célébrer la Vie en Abondance... Venez, marchons ensemble! Ecoutons les jeunes! Je vous guide! Jésus est avec nous! Osons la joie! Une Eglise vivante! Ensemble sur le chemin!... à la Chapelle Saint-Damien, av. Molière 22. Infos et inscriptions: Les Pèlerins danseurs, 0474/508.006, viespirituelle@bwcatho.be, https://www.lespelerinsdanseurs.be.

LIÈGE

• **Quatre tables de la Parole pour le temps de l'Avent**, mercredis 25 novembre; 2, 9 et 16 décembre de 20h à 21h30 à Scry-Tinlot: 4 soirées de partage, de méditation, d'échanges autour des évangiles des 4 dimanches du temps de l'Avent... avec Gabriel Mercier et Jean-François Dedave; au Prieuré Saint-Martin, rue de l'Eglise 2. Infos: UP du Condroz, 0479/665.405, m.deflandre@skynet.be.

• **Journée de ressourcement** *"Entrer dans l'univers de l'évangile de saint Jean"*, samedi 28 novembre de 9h45 à 16h15 à Liège: Une journée avec recherche participative, temps d'intériorité... avec Jean-Philippe Kaefer au Centre d'Accueil et Soins de Jour de la maison Saint-Joseph, Quai de Coronmeuse 5. Prenez la TOB et votre pique-nique. Infos et inscriptions: Johanna Ceyssens, 0488/605.163, johcey@hotmail.com.

• **Rencontres et réflexions** *"Les visages oubliés du sans-abrisme"*, samedi 28 novembre à 14h30 à Scry-Tinlot: Derrière l'image de l'homme seul vivant dans la rue se cachent d'autres réalités, plus discrètes, celles de familles et d'enfants privés d'un logement stable... Témoignages et partage d'une collation entre les interventions, au Prieuré Saint-Martin, pl. de l'Eglise 2. Infos et inscriptions: Françoise, 0475/961.501; Myriam, 0479/665.405, www.prieure-st-martin.be.

• **Atelier** *"Crèches de Noël"*, dimanche 29 novembre à 9h30 à Verviers: Avec les jeunes de la catéchèse profession de foi de l'UP Jean 23 à la salle Carrefour, rue Saint-Remacle 21. Infos: https://www.paroisses-verviers-limbourg.be/

• **Petit-déjeuner solidaire**, dimanche 29 novembre de 8h30 à 11h à Scry-Tinlot: Pt-dej. Pour soutenir une grande cause! Au profit des conférences de St-Vincent-dePaul de Nandrin-Tinlot, Anthisnes, Ouffet et St-Séverin, au cercle Sainte-Barbe. PAF: 12€/adultes; 8€/moins de 12 ans. Infos et réservations (avant le 23/11): Catherine Syrros, 0475/548.165; Malou Modave, 0475/926.265.

BRUXELLES

• **Groupe de lecture** *"Quand la technique affole les boussoles - lire ensemble Jacques Ellul"*, jeudi 26 novembre de 20h à 22h à Etterbeek: Lire ensemble pour s'engager, comprendre et approfondir un auteur ou une œuvre un peu complexe mais porteuse de questions et de sens, pour être présent dans le monde en chrétien... en collaboration avec le Centre Avec, au Forum Saint-Michel, bd St-Michel 24. Infos et inscriptions: https://www.forumsaintmichel.be.

• **Concert** *"Le Messie de Haendel"*, vendredi 27 novembre à 20h à Ixelles: Le très célèbre et flamboyant "Le Messie" de Haendel, un des sommets de la musique sacrée baroque interprété par l'Ensemble Vocal Roman Païs, l'orchestre Chrisalis et l'ensemble instrumental baroque sous la direction de Henk Cornil, à l'Abbaye de la Cambre. Infos et réservations: 0472/816.545, lesgrandesheuresdelacambre@gmail.com; https://www.lesgrandesheures.be.

• **Marché de Noël solidaire**, dimanche 29 novembre de 14h à 18h30 à Evere: A l'initiative d'écoliers du Monde avec les associations humanitaires partenaires, artisanat local et du monde, mini-concert de la chorale des enfants de l'UP et d'autres surprises musicales... en l'église ND, av. H. Conscience 156. Infos: 02/215.87.57, 0478/543.542, upkerkebeek@gmail.com, https://www.kerkebeek.be.

• **Concert par le Chœur Lucante**, dimanche 29 novembre à 16h à Etterbeek: A l'occasion du 120e anniversaire de la bénédiction de l'église, le chœur polyphonique à quatre voix, sous la direction de Catherine Felten, interprétera un répertoire varié allant du classique au moderne... en l'église Saint-Antoine de Padoue, Place St-Antoine. Infos et réservations: Virginie, 02/647.74.46, secr.unite@upetterbeek.be.

• **Conférence "Baudouin, un roi face aux crises de son temps",** mardi 8 décembre de 20h à 22h à Etterbeek: Baudouin, un roi qui a traversé le siècle et ses crises. La Belgique a découvert un garçonnet en culottes courtes au côté de sa mère, la reine Astrid; un jeune homme frêle pour reprendre le flambeau d'une monarchie fragilisée après le 2e conflit mondial, un mari attentif; un homme disponible... avec Vincent Dujardin, au Forum Saint-Michel, bd St-Michel 24.
Infos: www.forumsaintmichel.be.

FORMATIONS & SÉMINAIRES

• **Formation en gestion et conservation du patrimoine mobilier religieux**, samedis 28 novembre et 5 décembre de 8h30 à 12h30 à Wavre: Le patrimoine de nos églises est en danger. Pourtant, ce patrimoine est porteur de sens. Objectifs de la formation: assurer une base de connaissances artistiques et techniques en matière de patrimoine mobilier religieux, donner des clés de compréhension de la fonction, transmettre les principes de base d'une bonne gestion et conservation du patrimoine... Pour les fabriciens, accueillants d'églises, membres d'équipes liturgiques, responsables communaux, groupes d'intérêts et de sensibilisation du patrimoine religieux, à toute personne soucieuse de ce patrimoine... Infos et programme complet: Vinciane Groessens, 0498/351.816, v.groessens@cipar.be, info@cipar.be; www.cipar.be.

Publicité



APRÈS 130 ANS SANS GRAND ORGUE

La cathédrale de Liège présente son projet

Depuis 1895, la cathédrale Saint-Paul de Liège attend un grand orgue. Le projet lauréat a été présenté au public. Chacun peut parrainer l'un des quelque 4.000 tuyaux.

Pour une cathédrale, cette absence est *"unique en Europe"*, souligne Bernard Foccroulle, organiste, compositeur et administrateur de l'asbl Les Amis de l'Orgue de la Cathédrale de Liège. Une absence à laquelle ce projet a pour objectif de remédier.


DR

Un orgue inspiré par Messiaen

Pour ne pas devenir un instrument sans personnalité, le futur orgue puise son identité dans les mondes sonores d'Olivier Messiaen: la couleur et le chant des oiseaux. *"A force de compromis et d'approximations, ce ne serait en définitive qu'un orgue à rien jouer"*, observe Christian Lutz, technicien-conseil du projet. Cette identité n'enferme pas l'instrument: il pourra jouer Bach, Couperin ou Franck comme les compositions actuelles les plus avancées.

Le lieu s'y prête. La voûte de la cathédrale est ornée de végétaux et d'oiseaux, et les jeux flûtés évoqueront le chant des oiseaux, pour une *"couleur écologique"*. L'instrument comptera une soixantaine de jeux, quatre claviers et un pédalier. La console sera installée dans la nef, au pied de la tribune.

Le projet a été retenu en juin 2025 par un jury international. Il est porté par deux manufactures alsaciennes, Quentin Blumenroeder à Haguenau et Muhleisen à Eschau. Le buffet, dessiné par l'architecte Martin Bacot, prendra place en deux corps de part et d'autre du vitrail de la Nativité de Max Ingrand. L'artiste Daniel Buren y est associé: ses réflexions sont en voie d'aboutir, et son intervention sera dévoilée prochainement.

La concrétisation du projet prendra 36 mois: une vingtaine de mois de fabrication, quatre mois de montage dans la cathédrale, puis six mois d'harmonisation. L'orgue devrait être achevé en 2029, avec une inauguration envisagée fin 2029 ou début 2030.

Parrainage à partir de 50 euros

"Ce futur orgue, c'est aussi le vôtre", lance l'asbl Les Amis de l'Orgue de la Cathédrale de Liège, qui porte le projet. Le budget s'élève à 2.550.000 euros. Grâce à trois grands mécènes et à plusieurs bienfaiteurs importants, 80% de la somme est déjà réuni. Il reste quelque 500.000 euros à trouver. Chacun peut parrainer un tuyau, dès 50 euros, et voir son nom inscrit sur une plaque scellée, accessible au public. Les dons avec attestation fiscale passent par la Fondation Roi Baudouin.

La soirée de présentation publique a eu lieu le 12 novembre, à la cathédrale. Elle a été introduite par Mgr Jean-Pierre Delville, évêque de Liège. L'Ensemble vocal de la cathédrale, dirigé par Anthony Vigneron, y a chanté Franck, Messiaen, Mendelssohn et, en création belge, *Listen! all you people* de Bernard Foccroulle.

Mgr Delville y voit un projet *"qui conjugue culte et culture"*. Il invite chacun à rejoindre l'aventure: *"Chaque tuyau parrainé sera une voix de plus dans le chœur qui, demain, fera chanter notre cathédrale."*

✎ Denis de LOVINFOSSE

Plus d'informations sur orguecathedraleliege.be/dons.

CONCOURS

SOLISTES BAROQUES DE LIÈGE

Concert de Noël aux chandelles

Que diriez-vous d'un concert aux chandelles pour vous donner un avant-goût des fêtes de fin d'année? C'est ce que vous proposent les Solistes Baroques de Liège. Placés sous la direction de Jean-Michel Allepaerts, ils interpréteront (accompagnés par des étudiants et des lauréats du Conservatoire royal de Liège ou des académies régionales, et des musiciens issus des quatre coins de l'Europe) la célèbre *Messe de Minuit* de Marc-Antoine Charpentier. Une œuvre qui a pour originalité d'avoir été composée sur des thèmes de Noël, joyeux et légers, ce qui l'a rendue très populaire.

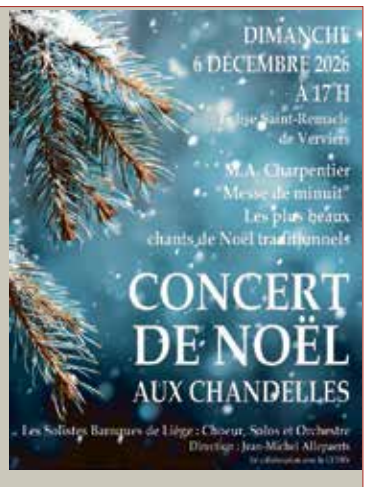
Les chœurs et solistes interpréteront également, dans la magie des lanternes et des bougies, les plus beaux Noëls traditionnels. Avec à l'orgue, François Houtart.

Le concert sera suivi d'un moment de convivialité, permettant au public de rencontrer les musiciens et les chanteurs.

Dimanche 6 décembre à 17h

Eglise Saint-Remacle de Verviers - Placement libre

Entrée: 17€ -15€ en prévente à la Librairie des Augustins, pont du Chêne à Verviers ou par téléphone au 0470/86.48.74 ou au 087/31.58.37 (après 17h) ou par email: nbfestivalverviers@gmail.com



CathoBel offre 3 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 29 novembre.

À NE PAS MANQUER

CathoBel

RADIO

Messe

Depuis l'église Sainte-Suzanne à Schaerbeek. Commentaires: Nicolas Bernardi. **Dimanche 22 novembre** (Fête du Christ-Roi) **à 11h sur La Première et RTBF International.**

Décryptages

Cette semaine, l'émission *Décryptages* sera une émission spéciale, (proposée par André Bossuroy) consacrée aux Droits et devoirs des femmes migrantes en Belgique. Angélique Tasiaux recevra en studio Selma Tunakara, responsable de FEZA asbl (Femmes épanouies et actives), Roxana Alvarado, artiste plasticienne, et Eugenia Ramírez Miori, danseuse et chorégraphe. **Sur La Première/RTBF, dimanche 22 novembre à 22 heures** et plusieurs fois par semaine sur les antennes locales de RCF en Belgique francophone (Namur, Liège, Bruxelles). **Podcast** à retrouver **sur cathobel.be et les principales plateformes** (Deezer, Apple podcasts, Spotify et Ausha).

PODCAST

C'est CLAIR – Pourquoi les pèlerinages transforment-ils des vies ?

Pourquoi des millions de personnes prennent-elles chaque année la route de Lourdes, Compostelle ou Rome? Dans cet épisode de *C'est CLAIR*, nous partons à la rencontre de pèlerins de tous âges qui racontent ce que le chemin a changé dans leur vie. Quête de sens, dépassement de soi, rencontres marquantes et ressourcement spirituel, leurs récits montrent comment le pèlerinage peut devenir une véritable expérience de transformation intérieure. Avec l'éclairage de l'abbé Philippe Goffinet.

TV

Messe

Depuis la Chapelle Saint-Joseph de l'Université Catholique de et à Lille (FR 59). Prédicateur: Mgr Laurent Le Boulc'h, archevêque de Lille. **Dimanche 22 novembre** (Solennité du Christ-Roi) **à 11h sur France 2.**

Il était une foi - Benoît Lobet et la littérature

L'abbé Benoît Lobet est féru de littérature. Il revient sur l'apport de la fiction à la spiritualité et confie son attachement à certains écrivains, comme Bernanos et Marie Noël. **Mardi 24 novembre, en fin de soirée, sur La Une.**

CINÉMA

Soudain, un film admirable qui prend son temps

Avec *Soudain*, le réalisateur japonais Ryusuke Hamaguchi signe un film singulier sur la maladie et notre rapport au temps. Un film porté par une Virginie Efira au sommet de son art.

Marie-Lou (Virginie Efira) dirige un établissement de soin et d'accueil pour personnes âgées en région parisienne. Elle tente d'y développer une manière plus douce et attentive de s'occuper des résidents: une méthode fondée sur l'écoute et l'humanisme. Dans cet établissement où la joie côtoie quotidiennement la mort et la douleur, la petite révolution que Marie-Lou tente de mettre en place se heurte aux habitudes et à la fatigue du personnel soignant.
Sa rencontre avec Mari (Tao Okamoto), une metteuse en scène japonaise atteinte d'un cancer, va à la fois la conforter dans ses choix et l'ébranler dans ses certitudes. Entre les deux femmes se nouera sous nos yeux une douce amitié faite de longues conversations diurnes et nocturnes.

Reprendre le temps de l'attention à l'autre

Dans le film, le personnage de Marie-Lou se heurte constamment à cette contradiction: pour bien s'occuper de quelqu'un, il faut parfois accepter de perdre du temps… et comprendre que ce temps n'est en fait jamais vraiment perdu.
Le personnage de Mari sait qu'elle va mourir. L'artiste, bien qu'affaiblie, ne nie ni la maladie ni la souffrance qui creusent ses traits, mais elle refuse de laisser celles-ci dicter ce que sera la fin de son existence. Elle continue à insuffler une énergie autour d'elle. Elle vit sa souffrance – et l'analogie chrétienne n'est pas abusive – comme une Passion.
Le film parle du grand âge et du soin. Mais c'est surtout une œuvre qui nous pose cette question désarmante: combien de temps encore laissera-t-on notre relation aux autres s'altérer dans un monde où l'accélération et le court-termisme sont devenus la norme?

Une histoire vraie, reprise d'une correspondance

Soudain est librement inspiré d'une histoire vraie. En 2019, la philosophe japonaise Makiko Miyano, atteinte d'un cancer métastatique, et l'anthropologue médicale Maho Isono ont entretenu une correspondance composée de vingt lettres. Dans ces lettres, elles échangeaient au sujet de la maladie, de la mort, mais aussi sur la manière de continuer à vivre lorsque l'avenir s'assombrit. La philosophe est décédée peu de temps avant la publication du livre.
Ce matériau épistolaire a séduit Ryusuke Hamaguchi qui a souhaité en faire un film. Après avoir notamment réalisé le remarqué Drive My Car en 2021, d'après la nouvelle du même nom de l'écrivain japonais Haruki Murakami, le réalisateur japonais n'en est pas à son coup d'essai. Hamaguchi cultive sa singularité. Il aime faire des films dans lesquels on se parle longtemps. Parfois très longtemps.

Critique d'une société de l'empressement

Cette temporalité singulière est à la fois la force et la faiblesse de Soudain. Le film est très écrit. Par moments, admirablement. A d'autres moments, certaines scènes semblent ne jamais vouloir finir. C'est particulièrement vrai lors d'un long dialogue nocturne en huis clos entre les deux protagonistes. Ce dialogue virtuose, en japonais et en français, constitue le cœur du film: une critique du capitalisme qui nous enfermerait dans un temps présent toujours plus resserré, aux dépens de notre bonheur et de notre santé. Le propos est admirable et doucement révolutionnaire. Mais il faut une certaine patience pour entrevoir, comme une aube pénible, l'éclosion de cette apothéose conceptuelle.

Entre deux langues

Le bilinguisme apporte énormément au film. Le français et le japonais circulent constamment d'un personnage à l'autre. Et ce n'est pas une coquetterie. Virginie Efira est impressionnante dans cet exercice. L'actrice belge s'est en effet approprié cette langue qui n'est pas la sienne et parvient à servir le propos avec une humilité remarquable. Avec Tao Okamoto, les deux actrices forment un duo d'une grande justesse. Toutes deux ont d'ailleurs partagé le prix d'interprétation féminine au dernier Festival de Cannes. Et cela est amplement mérité!

✎ Julien PAUL

Soudain, de Ryusuke Hamaguchi, avec Virginie Efira et Tao Okamoto. 3h16. Sortie ce 18 novembre.

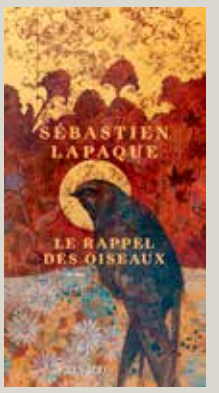

DR

Tao Okamoto et Virginie Efira forment un duo d'une grande justesse. Toutes deux ont d'ailleurs partagé le prix d'interprétation féminine au dernier Festival de Cannes.

LE CHOIX DES LIBRAIRES

Savoir écouter le chant du vivant

Et si l'on pouvait trouver l'essentiel dans le chant des oiseaux ou dans la beauté des couleurs d'un arc-en-ciel?



Dans *Le Rappel des oiseaux*, Sébastien Lapaque célèbre notre lien profond avec le vivant. Le personnage principal, Noé, est un jeune garçon doux et rêveur, qui n'attend que *"d'avoir quitté la triste ville et sa périphérie grise pour retrouver les choses vives, les choses vraies"*. Cette vérité, il ne la trouve pas auprès de ses parents, deux Bretons qui ont quitté leur milieu paysan pour faire carrière dans l'agroalimentaire, mais auprès de ses cousins et surtout de ses grands-parents, Mame et Popa, à Fougères, en Bretagne.
Mame est une figure centrale de son enfance et un personnage merveilleux. A son contact, Noé apprend à observer, à écouter et à comprendre la nature qui l'entoure. Grâce à elle, il fait *"le vœu définitif de rester fidèle aux bonheurs de l'enfance"*. Parmi ceux-ci: dessiner des oiseaux dans ses carnets. A Fougères, il rencontrera également François d'Assise, sous la forme d'une statue de bois à l'entrée de la maison familiale, et son premier amour, Azou, dont la disparition le marquera profondément.
Arrivé à l'âge adulte, après des études scientifiques où il se passionne pour les phénomènes météorologiques, il partira à Assise, sur les traces de saint François. Il voit en cet homme qui a choisi le dépouillement un écho à sa propre expérience. Il sera son guide pour une vie simple et harmonieuse.
De tous les prix littéraires qui ont été décernés cet automne, *Le Rappel des oiseaux* est sans doute le plus lumineux. Ses personnages incarnés, amoureux de beauté, vous accompagneront longtemps. Ce texte a un charme rare: il est de ceux qui vous donnent à voir le monde sous un angle différent. Il célèbre la joie de souhaiter une vie autre, à contre-courant du monde moderne, dans le bonheur simple d'être vivant.

✎ Cindy JACQUEMIN, Librairie UOPC

Sébastien Lapaque, Le Rappel des oiseaux. *Actes Sud, 2026, 240 pages, 21€ – Remise de 5% sur évocation de cet article.*

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloe-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

Mots croisés

Problème n°42

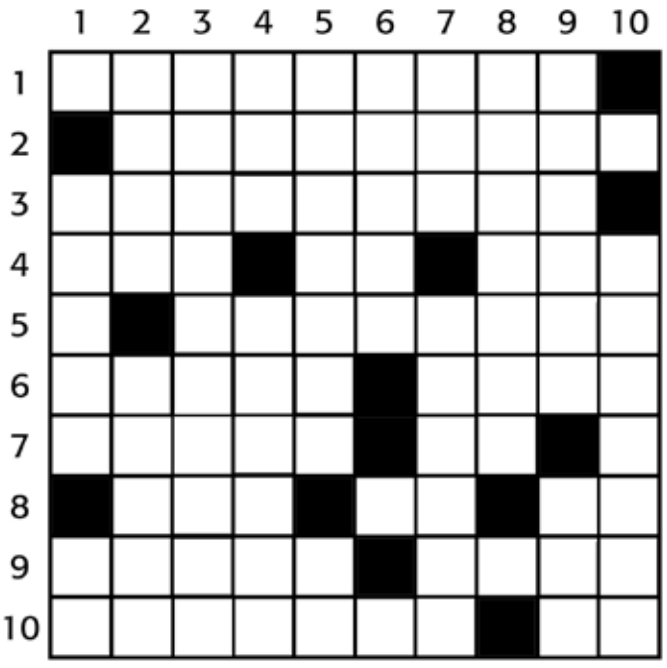
Horizontalement: 1. Comparais les informations. – 2. Jour attendu et entendu. – 3. Debout. – 4. Appelle sa biche - Il donne le ton - Suffixe (relatif à). – 5. Monnaie ou bière. – 6. Conviendront - Mimi. – 7. Rêve - 2e d'une série. – 8. Glaise - Condition - Conjonction. – 9. Diminuées - Tracte. – 10. Instruments à percussion - Il est fort.

Verticalement: 1. Pas faux - Tibia ou omoplate. – 2. Lame - Galette de pomme de terre. – 3. Solennités. – 4. Détiennent - Marque-pages. – 5. Usage - Petite sœur. – 6. Variété de noix. – 7. Pour entrer à l'académie - Donc, peuvent être lus. – 8. Pierre violette. – 9. Préfixe gras - S'entend avec labora. – 10. Illusions.

Solutions

Problème n°41 1. INDELEBILE - 2. DERAISON-T - 3. ES-STRASS - 4. E-FUSIBLE - 5. MOT A MOT-C - 6. CARRIERE - 7. OTEE-SYRIE - 8. TA-CL-GELA - 9. ATCHOUM-EN - 10. TANTINET-T

Problème n°40 1. BARNABITES - 2. ENCADREUSE - 3. ET-PROSE-M - 4. LI-PEU-RUE - 5. Z-TESTAIT - 6. E-ASSISE-P - 7. BA-ELI-SI - 8. ON-PELLETE - 9. UNES-EE-ET - 10. LARGESSE-E



Dimanche

Cathobel asbl – Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre tel : +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 95 €,
abonnement de soutien 110 €.

N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09 7320 2154 4357 BIC CREGBEBB - TVA : BE0428.404.062.

- **Editeur responsable:** Cyril Becquart
- **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
- **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
- **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Jean Lannoy, Julien Paul, Angélique Tasiaux.
- **Collaborateurs:** Luc Aerens, Marie-Gabrielle Balland Daniel Bastié, Cécile Buxin, Nathalie Calmé, Philippe Degouy, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Guilherme Ringuenet, Jean Stemler, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales: redaction@cathobel.be.
- **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
- **Mise en page:** Isabelle Bogaert
- **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
- **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12 caroline.delvenne@cathobel.be
- **Impression:** Coldset Printing. Membre CIM 2025

Ce que l'IA nous force à redécouvrir de l'homme

Pour la deuxième semaine d'affilée, et toujours à la lumière de l'encyclique *Magnifica humanitas*, nous explorons dans cette page ce qui fait la spécificité profonde de l'homme. Cette fois, c'est Paul Aymen Sahli qui prend la plume, professeur de religion catholique et récemment converti.

À l'heure où l'intelligence artificielle compose articles, poèmes et romans, une confusion menace notre civilisation: vouloir mesurer l'homme selon les critères de la machine.

Comme un arrêt de mort

Ce n'est pourtant pas la première fois qu'une technique vient bousculer un art. Quand la photographie surgit au XIX[e] siècle, on l'accueillit comme un arrêt de mort pour la peinture: à quoi bon peindre un visage qu'une machine pouvait restituer avec une exactitude qu'aucune main n'égalerait? Ce fut l'inverse qui advint: libérée de la ressemblance, la peinture partit explorer l'impressionnisme, le cubisme, l'abstraction. Le cinéma rejoua la même partition avec le théâtre, sommé lui aussi de renoncer au spectaculaire pour approfondir ce qu'aucun écran ne pourrait lui prendre: la présence vivante, la rencontre fragile de l'acteur et du spectateur réunis dans le même souffle. De cette histoire se dégage une loi presque silencieuse: quand une machine apprend une tâche humaine, la valeur de cette tâche ne disparaît pas, elle migre vers ce que la machine ne peut pas atteindre. C'est à cette lumière qu'il faut penser l'intelligence artificielle et l'écriture.

Une conscience incarnée, une expérience traversée

Longtemps, le prestige de l'écrivain reposait sur sa seule capacité à produire du texte. Cette compétence devient, jour après jour, le bien commun de tous: quand la phrase juste s'obtient en quelques secondes, la simple fabrication du texte perd sa rareté, et donc une part de son prix. Mais l'auteur n'a jamais été un producteur de textes: il est une conscience incarnée. Une intelligence artificielle peut raconter l'exil – mais elle n'a jamais quitté de pays. Elle peut écrire le deuil – mais elle n'a jamais perdu d'être aimé. Elle peut parler de Dieu – mais elle ne prie pas.
Ce n'est peut-être pas la mort de l'auteur que prépare



l'intelligence artificielle, mais sa résurrection: dans un monde saturé de textes engendrés sans corps ni mémoire, le lecteur cherchera une voix singulière, une expérience traversée, une blessure muée en parole.

Le souffle léger

Cette question, l'Eglise la pose en des termes plus larges. Dans sa première encyclique, le pape Léon XIV rappelle que la technique n'est pas un mal en soi, mais que la performance n'est pas la vocation ultime de l'homme: il n'a jamais été créé pour rivaliser avec la machine en pure efficacité. Cette fragilité qui nous distingue n'est pas un défaut: dans la tradition biblique, Dieu choisit rarement la puissance froide pour se révéler, mais plutôt le souffle léger d'Élie, les larmes de David, la faiblesse assumée du Christ en croix.
Le philosophe Martin Heidegger l'annonçait déjà: *"La science ne pense pas"* – entendons que la technique organise, calcule, optimise, mais demeure aveugle à l'être. Elle répond au comment, jamais au pourquoi; elle ne dira jamais rien de la conscience de la mort, de la quête de sens, de l'expérience du sacré. Le vrai danger n'est pas l'apparition de machines puissantes, mais que l'homme adopte lui-même leur regard sur le monde – un regard où tout devient calculable, y compris l'âme.

Transformé par ce qu'il écrit

Nous touchons ici au paradoxe central: au moment où les machines enfantent une quantité infinie de textes, nous redécouvrons ce qui manque à cette abondance même – l'incarnation. Le Verbe n'est pas une combinaison de mots, il est une présence: il ne s'est pas contenté d'être un discours parfaitement composé, il s'est fait chair. Peut-être l'écriture de demain devra-t-elle épouser un mouvement semblable: ne plus valoir par sa seule perfection technique, mais par sa capacité à porter une expérience vécue. Car le véritable écrivain n'est pas celui qui sait produire du texte. C'est celui qui accepte d'être transformé par ce qu'il écrit.
Une part de la production contemporaine – celle qui se borne à reproduire des formes déjà connues – est appelée à s'effacer: sur ce terrain, la concurrence avec les machines sera perdue d'avance. Mais ceux qui écrivent depuis une expérience intérieure, une quête existentielle, pourraient voir leur nécessité grandir. Paradoxe magnifique: plus les machines deviendront puissantes, plus l'humanité profonde de l'homme deviendra précieuse.
On pourra désormais écrire avec les machines. Mais on n'écrira jamais depuis elles. Car les mots viennent du langage – tandis que la parole naît de la vie.

✎ Paul Aymen SAHLI

Titre, chapeau et intertitres sont de la rédaction

"Magnifica Humanitas. Quand l'humanité rencontre l'IA": c'est le titre d'une table ronde qui sera organisée par la Chaire Notre-Dame de la Paix de l'Université de Namur. Les intervenants seront Gemma Serrano, Thierry Magnin, Samuel Cogolati et Marcel Rémon sj.

Rendez-vous le jeudi 26 novembre, à 18h30, à l'auditoire S01 (rue Grafé, 2, 5000 Namur).